REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED SEDDIK BEN YAHIA – JIJEL

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DE LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N° de série : ……

N° d'ordre : …….

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : ***littérature et civilisation***

Intitulé :

La Dictature dans « *La Rancune* » de Nadjib STAMBOULI

Réalisé par :

CHABOU Warda

Sous la direction de :

Mme. CHIHA Samia

Devant le jury :

Présidente : Mlle BOUHADJAR Rima — Université de Jijel

Rapporteur : Mme. CHIHA Samia — Université de Jijel

Examinateur : M. RADJAH Abdelouahab — Université de Jijel

Année universitaire 2020/2021

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED SEDDIK BEN YAHIA – JIJEL

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DE LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N° de série : ……

N° d'ordre : …….

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : ***littérature et civilisation***

Intitulé :

La Dictature dans « *La Rancune* » de Nadjib STAMBOULI

Réalisé par :

CHABOU Warda

Sous la direction de :

Mme. CHIHA Samia

Devant le jury :

Présidente : Mlle BOUHADJAR Rima — Université de Jijel

Rapporteur : Mme. CHIHA Samia — Université de Jijel

Examinateur : M. RADJAH Abdelouahab — Université de Jijel

Année universitaire 2020/2021

Remerciements

Je remercie Allah le tout puissant de m'avoir donné la raison et le pouvoir d'accomplir cette recherche

Je tiens à adresser ma gratitude à madame CHIHA Samia, ma directrice de recherche, pour sa patience, son encouragement et ses précieux conseils qui ont enrichit ma réflexion

Je remercie très sincèrement ma petite famille à qui si je demande une étoile, elle m'offrirait la lune

Je remercie également mes amies et collègues de faire part de ma vie

Merci aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.

Dédicaces

A toutes les personnes qui ont marqué ma vie

A toutes les femmes non rancunières dont le pardon est la ligne de force et du bonheur.

« *Une femme peut accepter un futur mari qui respecte son père, mais pas un homme adulte, docile et soumis totalement aux désirs et caprices de ce père. Une femme déçue se tait, elle encaisse mais ne pardonne pas.* »

STAMBOULI, Nadjib, *La Rancune,* p.157

Sommaire

Introduction générale.....07

Chapitre I : Dévoilement de la dictature par le biais de la structure narrative…..... 11

I.1. La narratologie : (Autour de la notion du récit)..... 12

I.2. Analyse de la structure narrative du récit 13

Chapitre II : Le personnage entre dictature et rancune 24

II.1.A la découverte du personnage..... 25

II.2. Salim entre antihéros et héros problématique 26

II.3. La classification typologique des personnages du roman..... 28

II.4. La sémiotique du personnage soumis à la dictature paternelle 32

II.5. De la soumission à la dictature..... 35

Chapitre III : Thématique de la dictature comme raison et résultat..... 37

III.1. La thématique d'un point de vue théorique 38

III.2.Le thème selon la critique thématique..... 39

III.3. La progression thématique 40

III.4. Analyse des thèmes 42

Conclusion générale 56

Liste des références bibliographiques.....59

Résumés 62

Table des matières.....66

Introduction Générale

La vie est tapissée d'épines plus que de roses, il ne s'agit pas seulement de vivre le bonheur et l'extase, mais aussi de résister face à la douleur et aux épreuves qui nous sont des obstacles, dont la dictature, la dominance et la soumission en faites partie. De longues dates, l'homme avait discerné la soumission imposée par un régime autoritaire possédant le pouvoir extrême, se croyant supérieur et limitant tout choix et liberté de pensée. En obéissant, le malheureux avait été détruit lui-même.

En ce qui concerne la dictature, le centre de notre intérêt, il est certain qu'elle est le sujet capital de nombreuses œuvres et textes littéraires, notamment dans la littérature algérienne d'expression française.

On appelle « Dictature » un régime autoritaire maintenu par la force, voire par la violence. Le terme désigne également un exercice incontrôlable du pouvoir absolu, ayant comme principe le caractère arbitraire et le non-respect de la liberté. Liée principalement à lapolitique, cette dernière est aujourd'hui plus répandue dans la société et au sein de la famille.

Sociale ou familiale, cette dictature consiste en la pratique du pouvoir d'un individu sur un autre. Ce pouvoir est généralement associé à la domination exigeant réciproquement l'obéissance et la soumission. Au cœur de la famille, la dictature réside dans les interactions de ses membres. Que seront nous sans nos familles ? Elles sont généralement le lieu de confort et de sécurité, parfois de conflit. Elle bouleverse souvent l'ordre de notre vie et de l'atteinte de nos rêves.

D'un écrivain à l'autre, la question de puissance et de défaillance au sein de la famille est privilégiée dans certaines œuvres littéraires. *« La Rancune »*, roman de Nadjib STAMBOULI, et sur lequel nous avons choisi de travailler et tenter de répondre aux différents questionnements de cette recherche, est la présentation idéale de l'impact de la dictature familiale et parentale.

Écrivain algérien d'expression française, journaliste, chroniqueur et directeur de la rédaction du quotidien *Le Jour*, Nadjib STAMBOULI est né en 1953. Économiste de formation, il a embrassé la carrière de journaliste, une profession qu'il a marquée par ses écrits dans les rubriques culturelles. Il est le digne fils du grand écrivain et poète algérien Mohamed Mahboub STAMBOULI, l'auteur-compositeur du célèbre chant patriotique « *Mindjibalina* ».

« Entre l'écriture journalistique et l'écriture romanesque, il n'y a qu'un petit pas, qu'une partie des journalistes n'a pas hésité à franchir ».[1] Considéré comme étant l'une des plus grandes plumes de l'hebdomadaire *Algérie Actualité* depuis 1982, STAMBOULI était le romancier attendu.

Apparu en 2019 à Alger aux *Éditions –Casbah*, « *La Rancune* » est son cinquième ouvrage précédé de « *Impacts* », recueil de chroniques, « *Ma piste aux étoiles* », recueil de portraits hommages aux intellectuels et hommes de culture sorti en 2015, « *Le Comédien* » en 2016 et « *Le Fils à Maman ou la voix du sang* » en 2017, Et suivi de son quatrième roman « *Le Mauvais Génie* » publié en 2021.

STAMBOULI qualifie *La Rancune* d'un roman « *sentimental et social* », en déclarant que ce dernier n'a rien à voir avec son métier de journaliste; « *Dans ce roman je me suis départi complètement de ma casquette journalistique* ».[2]

Ce roman de vingt sept chapitres relate l'histoire d'amour de deux jeunes gens ayant grandi ensemble dans la Basse-Casbah d'Alger. Un amour sacrifié pour un despotisme paternel donnant naissance, d'abord, à l'extrême rancune d'une femme déçue qui ne veut nullement abandonner sa liberté de pensée, ensuite, à sa vengeance organisée discrètement. « Dans la vengeance, comme dans l'amour, la femme est plus barbare que l'homme. »[3]. Salim, protagoniste et victime de l'autorité parentale, commence une descente en enfer où il sera le jouet des péripéties. Est-ce le prix à payer ?

Dès les premières pages, cette langue appréciée a le mérite de nous diffuser l'amertume qu'a causé la disparition de l'ami d'enfance. Salim a inhumé son amitié pour Safir et son amour pour Afifa. Plus tard, après la veillée du troisième jour du deuil, il s'agit de la découverte d'un pétale de rose des sables collé sous l'aisselle du défunt. Confiant l'enquête à Salim, ce mystère devient l'un des axes fondamentaux de l'histoire.
Le fragment de la fleur de roche qui va envahir intégralement la vie de Salim rappelle le moment tragique et laisse saigner la blessure causée par la séparation avec sa fleur. Le mariage raté avait pour seule raison la personnalité docile et soumise de Salim qui ne peut en aucun

---

[1] https://www.lexpression.dz/culture/par-dela-le-bien-et-le-mal-341734 consulté le 9/01/2021.

[2] STAMBOULI, Nadjib, *L'Expression, Quotidien National d'Information Algérien.*

[3] Nietzsche, Friedrich, *Par Delà Le Bien Et Le Mal*, 1886.

cas désobéir à son père, Si-Salah, ce père coléreux, grincheux, rancunier et dictateur qui décide à la place de son fils âgé de quarante ans.

STAMBOULI met à nu les conflits les plus sombres au sein de la famille cadenassée par le poids et les lois de la société algérienne. De par sa description et son écriture travaillée avec discernement, l'écrivain-journaliste a su éclaircir les fausses réalités sociales liées à l'injustice paternelle.

D'emblée, nous avons été interpelées par le choix du titre, par la trame et par le style affiné et original travaillé par plus de trente-cinq ans de journalisme, nous allons tenter un travail sur *La Rancune* , le troisième roman de Nadjib STAMBOULI, dans le but de mettre en lumière le problème d'autorité et de soumission qu'a vécu le personnage principal, en offrant de nouvelles perspectives sur le rapport entre la dictature et la rancune en tant que conséquence. La rareté des travaux s'intéressant à ce roman nous a également incités à le choisir comme corpus.

De la rupture du jeune couple, en passant par l'enquête sur le bris de rose, le licenciement de Salim, l'envoi de la maison familiale, la maladie, et la trahison, pour enfin parvenir à la vengeance, la dictature paternelle a été le facteur déclencheur. Une combinaison qui nous a incités à poser la problématique suivante : De quelle manière l'homme soumis à la dictature paternelle se met-il en place dans ce roman réaliste ? Jusqu'où peut-elle le conduire ?

De plus, nous tenons à s'appuyer sur une série de questions :

- Comment se représente l'image de la dictature dans ce roman réaliste ?
- Quel rapport la dictature paternelle entretient-elle avec la rancune ?
- De quel héros peut-on qualifier Salim ?

Notre plan se résume dans trois chapitres. Nous nous appuierons dans un premier temps sur l'analyse de la structure narrative du récit afin de mieux saisir ses éléments constitutifs. Dans un deuxième chapitre, nous nous pencherons sur l'étude des personnages, principalement le personnage principal, mettant l'accent sur l'image de cet homme soumis. Le troisième chapitre sera consacré à l'étude des thèmes, notamment, le thème de la rancune, du stratagème de la vengeance et de la dictature, en touchant du doigt l'autorité parentale.

C'est tout au long de notre recherche et autour de tous ces aspects et concepts que nous souhaitons répondre aux interrogations posées.

Chapitre I :

Dévoilement de la Dictature Paternelle par le biais de la structure narrative

Au cours de ce chapitre, nous essayerons d'étudier les techniques narratives mises en œuvre dans *La Rancune*, et de comprendre comment sont liées les composantes du texte à partir des outils développés par l'approche narratologique. Nous trouvons utile d'éclaircir d'abord comment cette discipline est-elle née et sur quoi est-elle fondée afin d'aboutir à l'élément essentiel constituant le centre de notre analyse, le récit.

I.1. La narratologie : (Autour de la notion du récit)

« *Cette discipline étudie le Récit en tant que tel : les formes obligées et leurs combinaisons que l'on retrouve à l'œuvre dans tous les récits indépendamment de leur insertion dans la société*.»[4]

Théoricien, critique littéraire et l'un des fondateurs de la narratologie, Gérard GENETTE a donné naissance à une théorie qui a dominé la scène internationale.

Il distingue entre trois entités principales : l'histoire, le récit et la narration. L'étude narratologique est centrée sur le récit duquel l'histoire et la narration peuvent être conçues.

Afin d'éviter toute confusion sur le terme, GENETTE, dans son essai intitulé *Discours sur le Récit*, propose d'employer trois notions :

Dans un premier sens, récit pour désigner *l'énoncé narratif*, c'est-à-dire la structure formelle avec le choix des mots et des phrases. Dans un second sens, récit pour nommer « la succession d'évènements, réels ou fictifs »[5], désignant l'objet même du texte. C'est-à-dire *l'histoire*. On peut illustrer par les mésaventures parcourues par Salim. L'histoire renvoie également à l'univers créé, elle est l'objet d'étude de la sémiotique. Troisièmement, récit pour indiquer le fait de raconter une histoire, ce qu'on appelle la narration ou *l'acte narratif*.
«Raconter ses aventures est une action. »[6]. Si l'histoire est le contenu du roman, la narration en sera le contenant.

[4] REUTER Yves, *Introduction à L'Analyse du Roman*, Paris, Armand Colin, 2009, Paris, p.3.

[5] GENETTE Gérard, *Figures III*, Ed du Seuil, Paris, 1972, p.71, *Discours du récit*.

[6] Ibid, p.72

Dans l'intention de discerner les relations possibles entre les éléments de la triade récit/histoire/narration, Genette, dans ses *Figures III* a eu recours à quatre catégories analytiques:Le mode narratif, l'instance narrative, les niveaux de narrations et le temps du récit.

I.2. Analyse de la structure narrative du récit :

I.2.1. Schéma narratif :

Il nous paraît utile de réaliser un schéma narratif permettant de saisir le déroulement de l'intrigue. Théorisé par GREIMAS, PROPP et BRÉMOND, le schéma narratif est un concept de la narratologie. Ceci donnera lieu à une meilleure compréhension des éléments du récit et leur enchaînement, notamment les aventures traversées par le personnage principal.

Situation initiale	Salim entreprend une vie paisible, voire équilibrée aux côtésde ses parents auxquelles il obéit parfaitement. Au cœur de la *Cité El Wouroud* à Alger, c'est la finition des travaux dans la nouvelle villa, la demeure est préparée pour accueillir le futur couple et les parents.
Élément déclencheur	La mesure arbitraire exigée à la fiancée de porter le voile, en ignorant le droit, la liberté de pensé de Salim et sonmérite de vivre le bonheur.
Péripéties	- Décès de l'ami Safir trois ans après la séparation avec Afifa, autrement dit, l'absence de l'épaule qui a beaucoup consolé Salim face à la violence inexplicable du père oppressif, ce qui va lui susciter une solitude. - Découverte et début d'enquête sur le bris de rose accompagné de : Son accusé à *Ain Nouar*, son licenciement et le renvoi de la maison familiale. Perte de repères suivie d'une maladie à *Ouled Bayra*.

Dénouement	Enquête résolue Fiancée, emploi, famille et ami perdus.
Situation finale	« Il se retrouve à l'état moral le plus pénible àendurer. » (P.217) A la fois triste et en colère, Salim se trouve seul, pauvre et terriblement choqué. Il tente de garder sa raison, mais dans pareils cas, (la perte de tout signe de vie), la folie ne se commande pas.

En dépit du récit plus ou moins désordonné, STAMBOULI, à travers la justesse de ses mots, nous transporte vers le tout début de l'histoire où le duo dictature/soumission s'est imposé comme une raison d'être. Le phénomène n'était pas arrivé du jour au lendemain, ceci fut enraciné depuis longtemps au sein de cette famille conservatrice.

Au commencement, Salim a eu une éducation autoritaire continue à travers des méthodes paternelles dures et sévères qui peuvent se résumer dans l'humiliation, la violence et les interdictions basées sur les fausses traditions sociales : « Il aurait même dit un jour devant son fils qui s'esclaffait, que rire était péché. » (p.30). Le fils avait appris à obéir par peur, le dictateur, de son côté, pratiquait sur ce dernier l'éducation arbitraire que faisait autrefois son père sur lui. Nous devons souligner le passage et l'évolution des générations, ce qui nous empêche souvent d'exiger de nos enfants les principes rigoureux que nous avons subi, puisqu'ils vivent dans un temps et un monde outre les nôtres. Si-Salah pensait être sur la meilleure voie et ne voulait pas comprendre que cette manière d'éduquer gênera le bonheur de ce dernier : « Il n'a jamais été le père protecteur et affectueux qu'il devrait être. » (pp.27.28). Salim s'abandonne alors à l'obéissance même s'il lui est destiné de souffrir, et c'est précisément ce qu'il lui est survenu.

Se laissant envahi par le malheur continuel procuré par le dictateur, puis par l'ex- fiancée vengeresse, l'homme soumis commence à perdre progressivement la direction de sa vie. Cela a débuté par l'opposition du père au mariage du fils, lui qui n'a jamais osé de l'affronter. La déception avait ouvert les yeux de la fiancée, mais en même temps l'avait suscitée à rendre le tort. Le fragment de rose des sables qu'elle avait mis sous l'aisselle de son frère défunt, retrouvé accidentellement lors du lavement, l'avait mis sur la piste de vengeance. Obsédé par cette énigme, Salim négligea son emploi et fut licencié, déphasé et chassé par son père.

« Toutes histoires étant fondée sur un conflit, il existe au moins deux « rôles » présents dans tout roman : le sujet et son adversaire. »[7]

Nous pouvons constater quelques indices du schéma actantiel :

Salim, sujet et moteur principal de l'intrigue, est en quête de son bonheur auprès de sa douce fiancée. Il est empêché et gêné par le tyran Si-Salah et soutenu par Safir en tant qu'adjuvant. « - *Vous vous aimez, ou je me trompe ? L'amour est plus fort que tout, ou je me trompe ?* » (P.33) Ce dernier s'est habitué à lui donner des coups d'épaule.

I.2.2. Narrateur de *La Rancune* :

Une précision du concept de « narrateur » s'impose.

Si l'auteur est celui qui écrit ou invente une histoire, le narrateur sera celui qui la raconte, puisque « narrer » est synonyme de « raconter ». La création du concept « narrateur » a été considérée comme un besoin suite à l'apparition du « roman moderne », « cependant, ce n'est qu'au début du XIXe siècle, en Angleterre, qu'on trouve la première attestation du terme «narrateur» (*«narrator»*), utilisé pour renvoyer à ce concept. »[8]

Le narrateur a occupé une place primordiale chez les structuralistes et les théoriciens de la littérature. Celui-là est un personnage fictif crée par l'auteur et qui n'a pas de vie en dehors du texte. Il est l'instance et la voix qui raconte le récit et est responsable de l'acte de production. On assiste souvent au narrateur véridique, qu'il soit intérieur ou extérieur de l'histoire, il plonge le lecteur au cœur de l'histoire de la manière qu'il la vivait en tant que personnage. Le cas du narrateur de *La Rancune*.

> Salim n'avait pas remarqué que sa valise était déposée derrière un sac en jute, contenant à moitié des pommes de terre qu'il a lui-même acheté en début de semaine. Le père la tire vers lui, et d'un coup de pied rageur, la balance à trois mètres. Salim s'en saisit en silence, se dirige vers sa mère, doublement affaiblie, par la chaleur et par ce qu'elle vient d'entendre. Il embrasse son front, fait un geste pour lui sécher les larmes et, toujours les yeux baissés, sort de la maison. (P.140)

Le lecteur s'interroge comment des mots aussi simples peuvent-ils entraîner des émotions

[7] JOUVE Vincent, *Poétique du Roman*, Armand Colin, Paris, 2007, p.79.

[8] *La conception traditionnelle du narrateur*, disponible sur https://www.fabula.org/atelier.php?Le_narrateur,consulté le 06-07-2021.

aussi émouvantes? Nous avons l'impression que nous assistons heurtées à la scène dramatique où faiblesse et despotisme paternel s'entrechoquent.

Le narrateur laisse paraître des traces de sa présence à l'intérieur de l'histoire. On parle alors de la voix narrative considérée comme « l'identité du narrateur »[9].

Contrairement au narrateur homodiégétique qui participe à l'action en tant que personnage de l'histoire, le narrateur hétérodiégétique est absent, ne comptant pas non plus parmi les personnages. Il dépeint les évènements en utilisant la troisième personne du singulier, on assiste alors à l'absence des marques de subjectivité.

Le narrateur hétérodiégétique est témoin des évènements, c'est le narrateur de *La Rancune* narrant les malheurs perpétuels de Salim. Ce dernier prend en charge un certain nombre de fonctions.

I.2.3. Fonctions du narrateur :

Les fonctions du narrateur dévoilent le degré de son intervention à l'intérieur du récit. En plus de sa fonction narrative, consistant dans le fait de raconter, celui-là occupe divers fonctions. Nous tenons de mentionner celles qui nous semblent omniprésentes dans notre corpus.

Le narrateur hétérodiégétique a recours automatiquement à la fonction narrative puisqu'il est présent, avant tout, pour raconter une histoire et rapporter des évènements. C'est à travers laquelle qu'il a véhiculé le chagrin vécu par Salim, les ravages de l'injustice du père sur le rythme de sa vie, et ses attitudes en voyant ses succès s'écoulaient peu à peu devant ses yeux.

Ensuite, ce narrateur assume une fonction de régie, définie par JOUVE comme suit : « on peut fort bien l'entendre à l'ensemble des procédures par lesquelles le narrateur « structure » son récit. »[10]. Le narrateur de *La Rancune* organise alors le récit à sa manière, il intervient en modifiant l'ordre de l'histoire et revient souvent en arrière en se servant des analepses, c'est- à-dire, même implicitement, il possède le contrôle sur les péripéties, autrement dit, il avance en relatant les situations de dominance du père sur Salim, puis il prend un temps d'arrêt pour nous rappeler le passé et les souvenirs des personnages. Nous illustrons par la première phrase du roman : « Salim est bien songeur quand il quitte le cimetière où son ami Safir a entamé son dernier sommeil. » (P.7) En nous livrant l'amertume des jours de solitude à venir pour notre personnage, le narrateur a beau débuté l'histoire trois ans après la situation initiale afin de mettre en valeur la douleur éprouvé par Salim à cause du décès de Safir pour en venir après au commencement indiqué à travers la description de sa tristesse dans sa chambre qui le fait rappeler le jour de la séparation

[9] GENETTE Gérard, *Figures III*, Ed du Seuil, Paris, 1972, p.256.

[10] JOUVE Vincent, *Poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, 2007, *Le corps du roman*, p.30.

« Mais le bonheur porte souvent son contraire et derrière la belle devanture de la villa se love un moins beau souvenir, remontant à quelques années, trois exactement. » (P.25)

La fonction narrative et la fonction de régie vont de paires et sont indispensables à toute narration. Bien qu'elle soit facultative, nous pouvons observer la présence d'une autre fonction qu'est la fonction explicative. « Très présente au XIXe siècle, […], la fonction explicative consiste, pour le narrateur, à livrer un certain nombre d'informations qu'il juge nécessaires à la compréhension de l'histoire. »[11].

Le narrateur interrompt souvent son histoire pour éclairer une certaine notion ou action. Le cas de l'expression « *Bel h'ram* »(p.139) prononcée par le patriarche suite au licenciement de Salim. La mère, impuissante devant l'oppresseur, sait que cette expression est « un couperet fatal » (p.140)

> « *Bel h'ram, plus jamais je ne te reverrai* ! ». […]. Il signifie que celui qui émetla sentence condamne la victime à ne plus jamais la voir, jusqu'à la mort. Formule à l'origine de nombreux divorces ou d'exils, elle n'est plus usitée depuis des décennies, mais Si-Salah, en père tyrannique, l'a réactivée. Il sait pourtant, et c'est parce qu'il sait qu'il a prononcé la terrible peine, que lui et son fils sont condamnés à s'éviter à perpétuité. (PP.139.140)

La parole fait souvent partie des armes destructives les plus terribles, elle peut être parfois réparée, mais *Bel h'ram* est parmi celles qui, une fois prononcée, on ne peut jamais y renoncer. L'islam est la religion de miséricorde et du pardon. Si-Salah qui se comportait comme un pieux a osé insulter son fils et le chasser de la maison qui a lui- même construite. Le narrateur définit et explique le mot séparateur en se référant à l'interdiction. En cachant son licenciement à ses parents, Salim n'est plus autorisé à franchir le seuil de sa maison, une maison devenue une prison dans laquelle il ne peut entrer.

I.2.4. Distance narrative :

L'analyse de la distance entre le narrateur et l'histoire dans le mode narratif est privilégiée. Celle-ci donnera lieu à une bonne précision et exactitude des informations transmises. Pour ce, GENETTE insiste sur le rapport information/informateur.

Le narrateur a usé, majoritairement, d'un discours rapporté, autrement dit, les paroles de

[11] JOUVE Vincent, *Poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, 2007, *Le corps du roman*, p.31

l'énoncé sont citées littéralement par le narrateur. « Chez Homère, un discours « imité», c'est-à-dire fictivement rapporté, tel qu'il est censé avoir été prononcé par le personnage. »[12]

La forme la plus « mimétique » est évidemment celle que rejette Platon, où le narrateur feint de céder littéralement la parole à son personnage. […]. Ce discours rapporté, de type dramatique, est adopté, dès Homère, par le genre narratif « mixte » qu'est l'épopée

— et que sera à sa suite le roman — comme forme fondamentale du dialogue (et du monologue).[13]

Comme preuve, le narrateur emploi des formules telles que : Il poursuit, demande, précise, il entame le discours, il continue sur le même ton, il laisse tomber la sentence, ou encore, il assène la sentence, suivies des deux points et les guillemets.

> Dans le noir, il se pose des questions auxquelles le désarroi empêche de répondre. « *Comment un père à qui il ne pose aucun problème, auquel il obéit sans même qu'il ordonne, à qui il a rendu au centuple ce qu'il a dépensé pour son éducation, peut-il en arriver à bannir son fils de sa vue ?* » P.148.

Le narrateur rapporte les paroles de Salim, prononcées à l'intérieur ou à l'extérieur, de telle manière qu'il a été devant lui.

Le discours narrativisé est aussi bien présent. Le narrateur introduit les paroles à son propre discours, en son propre style. « Chez Platon, un discours « narrativisé », c'est-à-dire traité comme un événement parmi d'autres et assumé comme tel par le narrateur lui-même. »[14]

« Sa première pensée va à son ami Safir, et il remercie Dieu. » (P.147)

« Il s'accroche à l'idée que lui-même s'il a tout perdu, il lui reste la vie. »(P.147)Les deux énoncés pourraient être encore moins distants :

Il dit : « Dieu merci. »

Il essaye de rester positif en ajoutant : « Si j'ai tout perdu, il me reste la vie. »

« Le discours narrativisé, ou raconté, est évidemment l'état le plus distant et en général, comme on vient de le voir, le plus réducteur. »[15] Ainsi, ce discours ne rapporte pas les paroles du personnage, mais laisse le soin au narrataire d'imaginer ce que celui-là a pu dire.

---

[12] GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, pp. 240.241

[13] Ibid, p.243.

[14] Ibid, p.241.

[15] Id.

I.2.5. Perspective et Point de Vue :

Si étudier la voix consiste à répondre à la question « Qui raconte ? », analyser la focalisation, c'est répondre à la question « Qui perçoit ? »[16], c'est-à-dire parvenir à discerner quel statut du narrateur à l'intérieur de l'histoire. Il s'agit, en somme, d'un point de vue adopté par le narrateur. La notion de focalisation a longtemps fait le sujet de débats au milieu des théoriciens. Ces derniers distinguent trois types de focalisation.

- *Focalisation zéro* (narrateur omniscient) : A l'intérieur de l'histoire, le narrateur en sait plus que le personnage. Il sait tout et voit tout. Il connaît les pensées des personnages, leurs prochaines et précédentes manières d'agir.
- *Focalisation interne* (narrateur-personnage) : Le narrateur raconte uniquement ce que sait le personnage, il se met à sa place afin de faire passer ses idées. Ce qui n'est pas le cas de *La Rancune* car, le narrateur réussit jusqu'à raconte ce que fait et pense Salim lors de ses moments de solitude, et bien d'autres personnages.
- *Focalisation externe* (narrateur extérieur) : Le narrateur raconte moins que ce que sait un personnage. Il est un observateur objectif rapportant l'action telle qu'elle se passe. La plus grande part de l'imagination est alors laissée au lecteur ; caractéristique absente dans le corpus.

> Pour fuir son passé effacé par le père, il s'oriente vers le futur. Il n'y voit qu'un tableau aussi noir que l'obscurité inondant la chambre de sa couleur de deuil. Les heures passent. Le ressentiment de colère et de révolte, aggravé par celui de l'impuissance, le pousse à crier, à hurler, à cogner sur la grosse armoire, mais il se retient. Il est content de s'être retenu, signe qu'il n'a pas perdu la raison. (P.150)

Le narrateur sait que Salim tente de surpasser son problème familial et sait que ceci est sans issu. Il connaît également ses sentiments du moment à la suite de son exclusion par le père, nous aurions pu l'expliquer par l'expérience du narrateur, or, l'accès à ses sentiments dépasse l'expérience parce qu'il connaît plus que le personnage.

« Sur le trottoir, il hésite entre aller vers la gauche ou la droite, ou encore traverser. Il regarde dans les trois sens et s'il lui est souvent arrivé de ne pas savoir où aller, c'est bien la première fois où l'indécision n'est pas dictée par l'embarras du choix. » (P.142)

[16] JOUVE Vincent, *Poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, 2007, *Le corps du roman*, p.40.

Ce passage détermine l'omniscience du narrateur. Dans un premier temps, le narrataire croit qu'il s'agit d'un narrateur-personnage, qu'il est devant Salim et devine qu'il cherche le bon chemin à prendre, cependant, le narrateur connaît que Salim n'a jamais subi une telle situation d'indécision.

Plongé au cœur de l'histoire, le lecteur a l'impression qu'il est en haut et voit tout ce qui arrive aux personnages, chose transmise par un narrateur omniscient. Issu du latin « omnisciens » signifiant celui qui sait tout, ce mot renvoi principalement à Dieu. En nous diffusant les moindres détails, le narrateur de *La Rancune* se trouve partout. Ce même narrateur possède la capacité d'être au courant de la fin de l'histoire.

Renvoyé de la maison familiale, Salim était sorti ne savant où aller, il marche vers l'inconnu. « Il marcherait vers l'arrière, qu'il ne s'en rendrait pas compte.» (P.143). Le narrateur dieu connaît la fin du héros avant même qu'elle ne soit.

I.2.6. Temporalité de l'histoire :

Le temps de narration exige l'interrogation sur le moment dans lequel l'histoire est racontée par rapport à celui où se déroule-t-elle. On parle alors de la position temporelle par rapport à l'histoire. Nous pouvons déceler deux types majoritaires de narration dans notre corpus.

La narration ultérieure : Le narrateur raconte une histoire passée, cette narration « rapporte les évènements après qu'ils ont eu lieu. C'est le cas le plus fréquent. Le récit, au passé, se présente comme postérieur aux évènements rapportés »[17.] « Ce n'était pas son seul oubli du jour, obnubilé qu'il était par l'énigme de la fleur de roche. Pour la première fois de sa vie il avait oublié, négligé, qu'importe le terme, qu'il travaillait. » (P.61)

La narration simultanée : l'histoire est racontée au moment même où elle se produit. Cette narration « se signale par l'emploi du présent. […]. Elle donne l'illusion que le narrateur écrit au moment même de l'action (ce qui est bien sûr, impossible). » [18]

> Le marcheur sans autre objectif que de marcher tâte les poches internes de sa veste et retrouve l'argent retiré de la banque. Il regarde les billets, ahuri : « *Maisd'où me vient cette somme* ? ». Il poursuit sa marche. Il est fatigué, mais ne se rend pas compte, alors il ne s'arrête pas. Sous l'emprise d'une force invisible qui le met sous pilotage automatique, il se dirige à nouveau vers le cimetière où repose son ami. (PP.221.222)

[17] JOUVE, Vincent, Poétique du Roman, Paris, Armand Colin, 2007, Le corps du roman, p.44

[18] Ibid, p.45.

Les deux différents passages mettent en évidence le point de départ de la déchéance du héros et son impuissance manifestée à la fin.

I.2.7. Rythme :

Le rythme du récit consiste en la vitesse à laquelle est racontée l'histoire. En s'appuyant sur les représentations théâtrales qui reposent sur les accélérations et les ralentissements, GENETTE accède à la vitesse narrative qui rend le narrateur libre de moduler le rythme de son histoire. Nous pouvons évaluer la vitesse de l'histoire selon deux modes de ralentissement.

Le narrateur a recours à la pause narrative à travers l'intégration des descriptions et des commentaires. Le récit continue en mettant l'histoire en pause. « La *pause* désigne les passages où le récit se poursuit alors qu'il ne se passe rien sur le plan de l'histoire. Il s'agit de fragments non narratifs : descriptions ou commentaire du narrateur. »[19]

Par le biais de ce mode, le narrateur dessine les portraits des personnages, décrit des lieux, notamment Alger, et étale ses connaissances en commentant les actions.

> La chambre de Salim est petite, mais elle devient minuscule à ses yeux maintenus ouverts par un sommeil qui fuit avant même d'arriver. La nuit, calfeutrée derrière les volets clos est noire et l'atmosphère la colore de nuance goudron. Au lieu d'être oppressive, cette couleur de jais entoure d'une aura protectrice l'homme couché, yeux mi-clos et esprit grand ouvert. Pour préserver la solitude, la sombre opacité est le meilleur rempart. (P .147)

Le narrateur interrompt l'histoire évènementielle pour mettre en valeur l'état fragile du fils docile qui a tout fait pour obéir à son père « même à contrecœur, surtout à contrecœur » (p.65), et qui s'est retrouvé perdu et perdant. Le renvoi du père oblige un besoin de solitude à Salim, du coup, il est déjà seul puisqu'il n'a personne à qui se fier.

Produisant un effet de ralentissement, l'emploi de la s*cène narrative* réalise une concordance parfaite entre le temps que le lecteur passe à lire avec le temps du déroulement ou du dialogue entre deux personnages. La scène, souvent dialoguée, est un passage où, conventionnellement, la durée du récit et celle de l'histoire s'égalisent.[20]

---

[19] JOUVE, Vincent, *Poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, 2007, *Le corps du roman*, p.47.

[20] https://www.fabula.org/atelier.php?Sc%26egrave%3Bne_narrative, consulté le 13-06-2021.

« La scène donne l'illusion d'une coïncidence parfaite entre le temps qu'on met à lire l'épisode et le temps qu'il met à se dérouler. »[21] On assiste alors à une égalité entre le temps du récit et le temps de l'histoire. L'histoire semble se dérouler sous les yeux du lecteur.

> Devant la fille encore sous le choc et incrédule sur ce qu'il lui arrive, elle s'est lancée dans une longue explication nourrie de fatalisme : « *Le père n'a rien contre toi, ni contre son fils. Il a cherché à montrersa domination sur lui parle sujet le plus sensible, son amour. Il ne pouvait s'imaginer une contradiction de son rejeton, encore moins une désobéissance. Il l'a fait pour montrer à tout l'entourage, à tout le village, à la famille et aux amis qu'il est maître à bord.* […]» (P.65)

La *scène dialoguée* ci-dessus occupe toute une page, ainsi le cas du dialogue entre les différents personnages. Les scènes sont multiples dans le roman, nous pouvons rappeler l'exclusion de Salim, la rencontre de vengeance avec l'ex fiancée et bien d'autres scènes auxquelles le narrateur a consacré nombre de lignes.

I.2.8. Ordre et analepses :

Dans ses *Figures III*, GENETTE, selon Christian METZ, démontre : « Le récit est une séquence deux fois temporelle… : il y a le temps de la chose-racontée et le tempsdu récit. […].elle nous invite à constater que l'une des fonctions du récit est de monnayer un temps dans un autre temps. »[22] Dans le temps du récit, la narratologie met l'accent sur le rapport entre la narration et l'histoire.

L'ordre du récit touche à la chronologie et la succession des évènements. Un récit ordonné correspond à la linéarité des péripéties, il est alors chronologique. Lorsque le désordre surgit, on assiste à ce que nomme GENETTE *l'anachronie*.[23] Cet élément narratologique n'est pas moderne, il fait partie des traditions de la narration littéraire et comprend deux types : l'analepse, désignant la narration d'un évènement qui s'est produit avant le moment présent de l'histoire principale, et la prolepse qui consiste à anticiper le futur en se projetant dans l'avenir. Dans *La Rancune* c'est bien l'analepse qui domine.

L'analepse repose sur le retour en arrière. Appelée *flashback* au cinéma, cette figure de style s'emploie souvent pour évoquer le passé des personnages.

---

[21] Op.cit, p.46

[22] METZ Christian, *Essais sur la signification au cinéma*, Klincksieck, Paris, 1968, p. 27.

[23] GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p.101.

> Il n'a pas enterré un cadavre, mais un florilège de souvenirs qui remontent à la petite enfance. C'était dans la Basse-Casbah d'Alger, époque où les petits gaillards tissaient une amitié au long cours, avant même de connaître le sens de cette relation. C'était l'ère des jeux, des taquineries, des farces et des coups fourrés qui font plus de bien que de mal. C'était l'ère de l'insouciance. (P.13)

L'atmosphère des funérailles nous livre souvent nos souvenirs avec le défunt ; Il s'agit avant tout d'un être qui n'est plus là où il était. On assiste à un retour au passé, à l'enfance de Salimet Safir et le commencement de leur amitié. Le narrateur omniscient dévoile l'immense tristesse de la perte qui s'entrechoque avec la nostalgie du plaisir infantile.

> La seule fois où il s'est énervé, c'était le jour où un directeur du personnel, de la même promotion que lui et dont il détestait déjà le manque de tact, a sorti une liasse de billets qu'il lui a tendue « *pour tenir le coup, en attendant* ». Salim a répliqué par une gifle, mais comme il n'est pas violent, elle ne l'a été que du geste, bloqué dans la dernière minute. […]. Il est sorti en essuyant une larme. (PP.136.137)

Encore une autre fois, le narrateur fait un flashback en racontant les difficultés de Salim durant la recherche d'un nouvel emploi où il refuse le fait de piétiner sa dignité.

« Salim a déjà essuyé des torrents de colère où fusent les mots les plus dégradants, du genre « *impoli* », « *mal éduqué* » ou « indigne du respect des parents », mais c'est bien la première fois qu'il s'entend traiter de « *menteur* ». (PP.137.138). A l'occasion de la rage extrême du père exigeant l'exclusion de Salim, le narrateur nous rappelle les insultes face auxquelles Salim a tant résisté. Particularité partagée dans les passages ci-dessus : le passé et les souvenirs de Salim sont majoritairement malheureux, ce qui désigne l'impact de l'éducation paternelle autoritaire.

Au terme de ce chapitre, nous avons mis en lumière la sombre réalité de la dominance qui exige l'obéissance. Il convient de préciser que nous n'avons pas exploité tous les critères qui puissent nous mener à bien s'approfondir dans la structure de ce texte, mais nous allons essayer d'élargir notre étude dans le chapitre suivant.

Chapitre II :

Le personnage entre *dictature* et *rancune*

L'œuvre littéraire nous emporte vers un monde fictif dans lequel nous prenons part de l'intrigue et nous connaîtrons les personnages romanesques issus de l'imagination de l'auteur. Que sont les personnages ? Quelle est leur importance ? Quels rôles accomplissent-ils ? Mais aussi, que peuvent-ils nous enseigner ?, questions que nous développerons et auxquelles nous répondrons dans le présent chapitre.

II.1. A la découverte du personnage :

« Il n'est pas de roman sans personnages, l'intrigue n'existe que pour et par eux. »[24] Cette citation démontre la nécessité de l'intégration du personnage à l'intérieur de l'œuvre, l'un des composants primordiaux dans la construction du récit qui nous aide à comprendre le monde dans sa complicité. Vue son importance dans le roman, sa problématique avait longtemps marquée les pensées littéraires. Cet être de papier est la représentation d'une personne dans une œuvre de fiction. A ce propos, Gérard VIGNER écrit :

> La notion de personnage est assurément une des meilleurs preuves de l'efficacité du texte comme producteur de sens puisqu'il parvient à partir de la dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'être vivant.[25]

Création du romancier, l'être de papier est au centre du récit. Il passe de l'être fictif à l'individu, du personnage à la personne, le lecteur croit alors en son existence réelle. En le caractérisant et en lui donnant la vie, le romancier sous sa plume, a recours a divers procédés, il reconstitue l'identité de cette créature fictive (son âge, son origine sociale, son passé, sa famille, son éducation…etc.), et dessine son portrait physique et psychologique à travers des indices parsemés tout au long de l'œuvre, exprimés de manière directe ou indirecte.

Dérivé du latin « persona » et signifiant le masque que portait un acteur sur scène, le terme «personnage» a vu le jour au XVe siècle dans la langue française. Cet être fictif a subi une certaine évolution au fil des siècles, il tenait d'abord au genre théâtral alors que le roman n'existait pas encore. La question du personnage a suscité l'intérêt d'un grand nombre de théoriciens, Aristote en fut le premier en l'abordant dans *La Poétique*, il le place au second rond après l'action qui, selon lui, désigne le centre de la narration.

[24] JOUVE Vincent, *Penser la narrativité contemporaine*, disponible sur https://penserlanarrativite.net/personnage/lectures/jouve, consulté le 15-08-2021.

[25] VIGNER Gérard, *Lire du texte au sens*, Paris, clé international, 1992, pp.88-89.

« L'importance du personnage pourrait se mesurer aux effets de son absence. Sans lui, comment raconter des histoires, les résumer, les juger, en parler, s'en souvenir ? »[26]. Situé au cœur de l'histoire, le personnage est le pivot du roman. Il est chargé de l'accomplissement des actions et des paroles qui nourrissent l'intrigue et c'est autour de lui que tournent des évènements qui sont à son avantage ou qui vont à l'encontre de ce qu'il désire. Notre analyse à ce niveau de recherche sera centrée sur Salim lié aux autres personnages. Individu dépourvu de sa capacité de décision, celui-là occupe un rôle essentiel dans *La Rancune*.

II.2. Salim entre antihéros et héros problématique :

Le héros est le pivot du roman, il est le personnage sur lequel est fondée toute action et cohérence de l'histoire. Il se caractérise par son courage, sa force, sa sagesse et son esprit de révolte, il sert souvent de modèle au lecteur. Contrairement à ce personnage principal qui est actif, on assiste à la présence, depuis le XIXe siècle, d'un personnage passif, dépourvu des caractéristiques héroïques, ce que l'on peut nommer un antihéros.

Salim est un personnage ordinaire dont les caractéristiques sont clairement identifiées, il est alors un personnage réaliste. On connaît son nom, son âge, sa famille, son passé, ses traits de caractères ainsi que les rapports qu'il entretient avec les autres personnages, mais il est un antihéros.

Certes, il n'est pas privé de ses sentiments et affecte la sensibilité du lecteur qui projette en lui ses désirs et angoisses. Nous avons pu se mettre à sa place lors de ses instants dramatiques, notamment durant la dernière rencontre et la séparation avec Afifa, son accusé à *Ain Nouar* pendant l'enquête sur la fleur de roche, le jour de son licenciement, et l'exclusion de la maison familiale…etc.

Nous qualifions Salim d'un antihéros parce qu'il est vidé de sa volonté et son pouvoir d'agir sur le cours des évènements de sa vie, il se met à l'écart n'ayant pas de prise sur son destin. Alors que le lecteur s'attende à ses réactions, Salim ne cesse de déraper. Il est alors considéré comme un personnage sans qualité et velléitaire.

Face à une vie déséquilibrée, la passivité de Salim intrigue le lecteur. Il était impassible devant le dictateur et sa mesure autoritaire : « il reste de marbre » (P.30). Accusé à *Ain Nouar*, il préserve son calme extérieur : « il se rassoit sur le siège en fer et y reste un long moment, immobile, prostré, comme statufié » (P.97)

[26] REUTER Yves, *Le Personnage*, Pratiques, 1988, p.3.

Son exclusion de la maison ne l'a pas incité à réagir, à hurler et détruire : « la seule réaction de Salim est de baisser les yeux. Le moindre mot peut enflammer une colère sans limite. » (P.138) Il quitte la maison familiale, son abri et sa sécurité, à tout jamais, toujours les yeux baissés.

Salim, ce personnage principal est antihéros de l'histoire, mais pas du point de vue péjoratif puisqu'il n'est pas méchant. Il est nommé comme tel parce qu'il est spectateur de sa propre vie, une vie sans relief. Il est en marge et étrange à ce qui lui arrive. Pourtant, il est mécontent, il souffre parce qu'il n'est pas capable de changer le cours de sa vie et son destin, de sa fin tragique. Ce qui nous favorise la réflexion sur le concept du héros problématique.

C'est au sociologue de littérature LUKACS que revient le mérite d'avoir proposé le concept du héros problématique qui sera repris par GOLDMANN par la suite. Selon LUKACS, ce héros est un personnage solitaire, inquiet, marginal, déchiré et en conflit avec lui-même ou avec sa société. La vie du héros de roman est une recherche dégradée de valeurs authentiques dans un monde dégradé.[27]

Les romans traditionnels sont souvent caractérisés par une certaine harmonie, or Salim est isolé du monde qui l'entoure. Il est individualiste et ne se conforme plus à la société à laquelle il appartient. Il se retrouve seul dans la majorité des scènes en raison de la platitude de sa vie et des oppositions qu'il a subissent.

Dès le début du roman, Salim vit un conflit, une incommunication, il n'est pas comme les autres individus de son âge, il est soumis. A quarante ans, il est toujours incarcéré dans les principes paternels liés aux fausses réalités sociales, c'est que le père est le seul qui décide du sort de sa famille, un sort qui la fait souffrir, et celle-ci lui doit obéissance en silence. Salim désirait un monde meilleur, où il n y aurait plus de soumission, ni de mépris, ni du fait de se sentir obligé d'informer ses parents de chaque pas dans sa vie ou de sa présence ponctuelle au dîner faisant partie des traditions obligatoires. Certes, il éprouve un refus et un malaise envers sa réalité maisne se révolte pas.

Attristé par le décès imprévu, plus ou moins brusque, de l'ami intime, Salim entame le voyage de repérage sur le morceau de rose des sables, inquiet, excité, comme si la résolution de l'énigme lui rendra son ami. Il avance dans l'enquête et perd peu à peu le terrain sans avoir conscience. Les mésaventures de *Ain Nouar* l'achemine loin de sa famille et son emploi. Deux hommes l'invitent afin de l'orienter vers un cultivateur de roses des sables qui va à son tour

[27] BOUZAR Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Essaie, office des publications universitaires Alger, 2006, p.122.

l'accuser de vol et le tient en otage « *je l'ai retenu autant que j'ai pu* ». Libéré, ses deux invitésle force à rendre visite au mausolée du village dont le gardien essaye de le tromper. Dépassant son congé, il sera licencié et chômeur. Licenciement appris par le père coléreux, Salim fut chasséde la maison. Son logement au village voisin de *Ouled Bayra* ne sera que la suite de ses dégradations.

De la quête du bris de rose à la quête intérieure, Salim a perdu ses repères, sauf un ; sa liberté, il n'est plus soumis. Nous pouvons dire qu'il a atteint son idéal. Cependant, sa fin tragique est la folie « *Le pauvre, il ne sait plus où aller. Pourtant, il paraît normal*. » (P.221)

II.3. La classification typologique des personnages :

Le personnage est « un élément essentiel de la structure narrative »[28], et constitue « un être social (qui) a besoin des autres (et qui) de gré ou de force, vit en son temps, dans son temps. »[29] Sa véritable importance dépend de ses relations avec les autres personnages ; ce sont soit des relations de complémentarité, soit d'opposition.

II.3.1. L'antihéros entre dictature et rancune :

L'ouverture du roman attire notre attention sur un personnage que nous pouvons considérer comme étant « héros », ce qui peut désigner le personnage principal de l'histoire. Si nous déterminons Salim ainsi, c'est parce qu'il possède un certain nombre de caractéristiques qui le distinguent des autres personnages. Il s'agit de six paramètres théorisés par HAMON pour différencier le personnage central du texte : (qualification, distribution, autonomie, fonctionnalité, pré désignation conventionnelle et commentaire explicite du narrateur)

Salim n'est pas forcément le plus fort, il est globalement le personnage autour duquel tournent les péripéties et celui sans qui rien ne serait arrivé. Ce qui le caractérise également des autres personnages, ce sont les passages de monologue rapportés par le narrateur. A ce propos, HAMON écrit : « Le héros seul dispose du *monologue*, alors que le personnage secondaire est voué au *dialogue*. »[30]

Le personnage majeur n'impose pas ses choix afin d'orienter sa vie vers le chemin qu'il estime droit, il réagit de manière passive se laissant manipuler, notamment par son père et les autres personnages qu'il avait rencontré. Salim, se présentant comme un fils docile, se permet d'être guider par les évènements.

---

[28] Le Robert, *Dictionnaire universel des noms propres*, Tome IV, Dictionnaires le Robert, Paris, 1986.

[29] *Encyclopaedia universalis*, Paris, 1968, V14. p. 327.

Afifa, ce prénom est d'origine arabe signifiant une femme chaste, prude et pure. Ce quiva à l'encontre de ce personnage féminin. Nous pouvons considérer ce personnage comme héroïne dotée d'une certaine force de ressentiment, néanmoins, c'est bien Salim qui a subi tous les maux. Si elle n'est pas héroïne, cela n'abaisse pas son statut du personnage principal puisqu'elle possède une influence suffisante sur le sort de Salim. Elle participe à l'intrigue amoureuse puis à la vengeance en tant qu'ex-fiancée de l'antihéros.

Figure de beauté et d'intelligence, mais aussi de malice vis-à-vis ceux qui la méprisent, Afifa est de ces femmes fortes de caractère, sérieuses au travail et surtout indépendantes. Elle est d'une trentaine d'années et est standardiste dans une société d'ameublement, un métier qu'elle aime et en est fière.

Salim et Afifa se sont aimés d'un amour pur comme la personne de celle-ci aux yeux de Salim. Leurs instants de désaccord n'ont jamais dépassé les quatre jours. C'est dans la maison de laquelle Salim a été renvoyé qu'ils ont construit leurs rêves et « qu'elle a essayé la robe blanche pour la première fois sans imaginer que c'est la dernière. » (P.24)

L'instant du bonheur nous force de voir la vie en rose, mais la vie ne cesse de nous enseigner que nos destins ne sont jamais à notre portée.

Afifa fut brisée de la part de son fiancé qui a préféré la soumission au père contre elle lors de la réunion familiale suivie de l'exigence du voile. Salim avait oublié que tout sacrifice a un prix à payer. Alors qu'elle attendait une réaction afin de la défendre, du moins de défendre leur amour, Salim « reste de marbre» (P.30). Ce qui a suscité en elle un désir de vengeance.

« Il regarde partir celle qu'il a tant aimée, douce fiancée devenue pour lui, depuis quelques minutes, entité comploteuse et calculatrice vengeresse. » (P.215) Ce passage explique bel et bien le lien qui unie Afifa à Salim et met en valeur l'amour représentant le début, et la vengeance comme point d'arrivé, et entre les deux nous trouvons la rancune.

Ainsi, Si-Salah, le père tyrannique, se veut nécessaire pour le déroulement de l'histoire, il est le responsable de la majorité des dégâts. S'il n'était pas présent, il n'y aurait pas de rancune, ni d'injustice paternelle d'ailleurs.

---

[30] HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage* dans Poétique du récit, Paris, Seuil, 1977,p.92.

Celui-là n'intervient pas ponctuellement dans le récit, mais il mérite le statut d'un personnage principal parmi les autres cités ci-dessus puisque l'influence de ses actes, tout comme celle de Afifa, plane sur le héros et le suit tout au long de l'histoire.

Le prénom Salah est un nom arabe et islamique qui signifie quelqu'un de bon et de vertueux. Le père ne l'a pas appliqué sur sa personnalité. Tout au contraire, il ne cesse de détruire et ruiner la joie dans les relations de ses proches. Il est à noter qu'après la rupture du couple et la prononciation de la sentence séparatrice avec son fils, Si-Salah disparait des évènements qui viennent par la suite. Comme si le narrateur lui approprie le rôle du Satan, il allume le feu et finit par s'éloigner.

« La haine d'autrui commençant par l'entourage pour s'étendre à toute personne sur son chemin, n'est pas arrivée du jour au lendemain. » (P.28) Tout au long de sa vieillesse, il n'a pas connu la sagesse et la douceur apprises grâce aux expériences du temps et par crainte de la proximité de la mort. « *C'est vrai, avec l'âge, je ne supporte plus les écarts et je deviens plus colérique et rancunier*» (P.28), avoue le dictateur. Il aime l'estime des autres alors qu'il les haït. Sur le plan de la paternité, il l'a exercé d'une manière despotique et s'est fait respecté fatalement, et par son fils, et par son épouse, en imposant ses règles archaïques sous prétexte des principes islamiques.

II.3.2. L'antihéros entre amitié et trahison :

Bien qu'ils interviennent de manière secondaire dans le récit, les personnages secondaires ont un certain impact sur le héros. Nous hésitons de classer Safir parmi les personnages principaux puisqu'il est derrière l'énigme de la rose et son enquête, mais il prend place dans le souvenir seulement. Il est l'ami regretté de Salim. La raison de son décès n'est pas indiquée.

Occupant la seconde place dans l'amitié, or celle-ci est passagère, Abdelkrim « répondant au diminutif de Kerroum » (p.127) est également un personnage secondaire. C'est à travers lui que le narrateur nous dresse l'image de l'homme qui trahit son meilleur ami avec son ex-fiancé, encore pire, il est marié et avec trois enfants.

« Si la main dans son mouvement vertical pouvait parler, mais en riant, elle aurait dit « *Ya petit Satan, toi le grand fidèle, le modèle de la fidélité conjugale, tu es devenu grand séducteur* ! » » (P.212)

II.3.3. Sur le chemin de la vengeance :

Nous pouvons qualifier Si-Moha, père de Safir et Afifa, d'un personnage occasionnel. Un vieux abattu par la mort de son fils unique. Ce dernier est respecté dela part de Salim, c'est lui qui l'a confié la recherche sur l'énigme de la raison afin d'apaiser sa conscience. C'est lui qui va l'orienter vers Khoukha la voyante pour en savoir plus sur le pétale de la rose des sables qui va refuser de la résoudre. Destination vers le marchand des reliques artisanales, qui va à son tour l'orienter vers le village de *Ain Nouar*, capitale des roses des sables. C'est là-bas qu'il va rencontrer trois personnes qui vont le prendre comme otage.

Ammar est commerçant au noir, l'autre, un certain Antar est considéré comme son grand frère. Ces deux personnages sont les compagnons de voyage de Salim qui vont fouiller ses papiers d'identité, ils étaient donc inverti par le marchand des objets d'artisanat qui, à son tour, était inverti par Afifa pour tendre un piège à Salim. Le troisième en fut Lantri, commerçant de charbon, mais ancien du domaine sur les roses des sables, « *je me suis reconverti dans le charbon, noir comme mon destin* » (p.88). A travers ce personnage figurant, l'auteur a su peindre la réalité absolue des commerçants, mais d'un regard critique :

« Il sourit et parle sans arrêt, technique commerciale pour ne pas laisser au client le temps de réfléchir. » (P.93) C'est lui qui va accuser Salim d'avoir volé l'une de ses roses des sables dans le but de le retarder de rattraper sa vie. « La vie produit des évènements qui sont le fruit du hasard ou d'un plan, d'une projection. » (P.59). Invité devenu accusé, Salim quitte le village.

II.3.4. Le personnage féminin face à la dictature :

La mère constitue une source de vie pour ses enfants. Symbole d'amour, de protection et d'accalmie, elle les entoure par sa tendresse et son attention inépuisables. La littérature nousa longtemps décrit les émotions les plus nobles des mères. Chez STAMBOULI, on assiste à l'intervention secondaire de deux mères dans le roman : la mère de Afifa, puis celle de Salim, mais leurs dénominations ne sont pas mentionnées. Malgré leur présence timide dans l'histoire, le narrateur leur a attribué un rôle nécessaire.

Mis à part le nouvel amant de Afifa, sa mère était sa confidente et sa véritable consolation contre la douleur de la séparation. Elle est de ces mères qui comprennent la société dans laquelle elles vivent. Une société dont on s'inquiète des avis de ses membres. Elle a expliqué à sa fille que « *la faute n'incombe ni à l'un ni à l'autre, mais au poids de la société.* » (P.65)

Elle qui connait la réaction de celle-ci face à la désobéissance du fils à son père, lui fait comprendre que le père, à travers sa dominance, prouve à la famille et au village que son

fils ne saura jamais le désobéir, et ce dernier se soumet avec fierté croyant que le père ne s'est opposé que pour son bien.

Quant à la mère de Salim, « héroïne du silence » (p.181), elle est la figure emblématique de la mère algérienne dont les différentes épreuves l'ont apprises le silence et la patience. Elle avait subi les années de famine, la Guerre de Libération et tous les malheurs qui vont avec. « Il sait qu'elle est de ces mères qui parlent très peu et pleurent encore moins. Non parce que les souffrances les ont rendues insensibles, mais parce qu'elles ont tant pleuré que leurs « *larmes se sont asséchées* », selon leur propre version. » (P.181) C'est la raison pour laquelle elle avait conservé son calme enveloppant sa tristesse lors du renvoi de Salim.

C'est grâce à sa relation avec sa mère que l'enfant comprend l'amour avant même de comprendre l'amitié. Certes, Salim n'était pas privé de la douceur et la chaleur maternelle, même à l'âge de quarante ans, jusqu'à ce que débarque le mal du père. Cette mère représente également l'image de l'épouse qui doit respect et obéissance à son mari, elle est alors soumise à son autorité et résistante devant sa colère et ses mots les plus pénibles.

En plus des personnages cités ci-dessus, nous nous penchons sur un autre ayant un statut très important. « Boualem aurait été un superbe personnage de film », ce personnage d'une soixantaine d'année est intégré dans l'histoire comme adjuvant, non seulement il va déchiffrer l'énigme du pétale de la rose, mais il sera le seul soutien à Salim face à ses malheurs : « *Cherche autour de toi celui qui pourrait t'en vouloir, un ennemi ou un ami que tu as vexé ou à qui tu as fait du mal. De très près ou juste à côté, il prend sa revanche*. » (P.157) Ces paroles ont été une prise de conscience à Salim.

II.4. La sémiotique du personnage soumis à la dictature paternelle :

Le personnage se construit progressivement tout au long de l'histoire par un certain nombre d'éléments livrés au fur et à mesure par le narrateur. Ce qui donnera lieu à une signification complète que l'on peut constater vers la fin. Les marques du personnage renvoient donc à une valeur, voire un sens que le narrateur tente de démontrer.

Considérant le personnage comme un signe dans le récit, Philippe HAMON laisse réfléchir sur un ensemble de critères permettant de structurer le personnage à travers son être, c'est-à-dire son identité, à travers son faire dépendant de ses actions, et à partir de la désignation faite par le narrateur. Nous avons donc envisagé de centrer notre recherche sur l'analyse de cet être de papier, qu'est Salim, dans *La Rancune*.

II.4.1. Au niveau de l'être :

Afin d'établir une interprétation plus vive sur l'être, nous allons s'appuyer sur ces cinq aspects : le nom, l'aspect physique, l'aspect psychologique et moral, l'aspect intellectuel et l'aspect biographique.

Nom de Salim: Le nom constitue un élément représentatif majeur dans la construction du personnage, il désigne certainement sa réalité première. Puisque tout nécessite l'interprétation dans le domaine littéraire, la signification du nom est une indication qui sert à établir un rapport entre le personnage et sa réalité.

Notre personnage est nommé Salim, il est le tout premier mot dans le roman. Une recherche étymologique sur le nom démontre qu'il est un adjectif d'origine arabe et signifie *pur, indemne* et tout ce qui renvoie à la sécurité du corps et de l'esprit. Ce qui ne correspond pas au personnage et son vécu. Sa vie est déséquilibrée et son esprit a été dévoré par la docilité, quant à son corps, il a été atteint d'un ulcère à cause des bactéries de l'hôtel où il a été obligé de demeurer après son exclusion de la maison familiale.

Aspect physique : Salim est un homme longiligne d'une quarantaine d'année. « Il n'a jamais aimé être gros, estimant que c'est « *un manque de savoir-vivre* » (P.197). La description de sa tignasse raide et châtain permet au lecteur d'imaginer son charme. Contrairement à son caractère, les traits secs des son visage et les commissures arquées de ses lèvres lui donne un air sévère.

Aspect psychologique et moral : C'est quelqu'un de patient et calme qui travaille avec sincérité et conscience. Il est gentil et jovial même dans les moments qui ne sont pas de circonstances. Nous pouvons constater son sang froid devant les difficultés, mais cela n'élimine pas sa sensibilité face aux situations douloureuses. La mort de Safir lui a laissé un grand vide et un sentiment de solitude. Lui qui est de nature peu communicative est devenu infréquentable par ses collègues depuis son licenciement.

Quant à l'injustice de son père, c'est une blessure incurable qui l'a traumatisée. Le narrateur met en lumière le tic de son œil droit qui cligne dans ses états de choc.

Sur le plan religieux, la foi n'est pas sa ligne de force. Il est un être admiratif du crépuscule, mais pas lorsqu'il est seul. Il est également très attentif aux détails de la société et des gens qui l'entourent. Il a souvent un pressentiment juste avant les évènements désastreux.

Aspect intellectuel : Salim possède un bon niveau intellectuel, il a eu des études en premier

de la classe. Homme instruit, il est un architecte compétent et consciencieux. Inséré dans son travail il y a quatre ans, il l'a bien ancré dans sa vie. Il était professeur de mathématiques au lycée de la ville voisine *Ouled Bayra* il y a une quinzaine d'années.

Aspect biographique : « *Je m'appelle Salim, célibataire après avoir été fiancé, je suis architecte et je vis avec mes parents, dans la maison que j'ai moi-même construite. Je vis de mon salaire et je m'en suffis*. » (P.80) Ces paroles ont été la réponse à la demande de présentation par son hôte à *Ain Nouar* durant son voyage d'enquête sur le pétale de rose. Ce dernier avait semblé déçu de cette présentation très résumée. Salim se conclut alors que « plate a été et est encore sa vie » (p.80), les seuls évènements qui ont marqué sa vie sont la séparation avec Afifa et le décès de Safir.

II.4.2 Au niveau du faire :

Le personnage est en relation directe avec les actions qu'il réalise et qu'il enchaîne entre elles, il est alors au milieu des études sémiotiques selon le modèle du sémioticien A-J GREIMAS, duquel Philippe HAMON s'est inspiré afin d'accomplir l'analyse du faire, auquel l'être est fortement lié.

Le faire du personnage repose sur deux notions fondamentales qui apportent la signification du personnage : Les rôles thématiques sont chargés du sens du personnage, tandis que les rôles actanciels en assument le fonctionnement. Nous nous concentrons sur les rôles thématiques du héros.

Le rôle thématique de Salim :

Le rôle thématique porte un certain sens permettant d'identifier le contenu du personnage. Salim constitue l'image de l'homme amorphe, dépourvu de sa personnalité et ayant un esprit docile. Il a le devoir faire parce qu'il s'est trouvé écrasé devant le père tyrannique qui connaît ses points faibles, comment ne pas les connaître alors que son fils est le véritable fruit de son éducation autoritaire. Il est donc obligé de se soumettre par crainte ou par désir de bénédiction. En lui demandant comment ose-t-il renoncer à l'amour de sa vie aussi facilement, il a répondu : « *Mais c'est mon père* » (p.33).

Il a le vouloir faire puisqu'il cherche des réponses à ses questions, des réponses introuvables, car elles se cachent derrière une vérité difficile à accepter. Il veut comprendre l'ingratitude et le comportement arbitraire du père à qui il ne pose aucun souci. En vérité, le dictateur « veut marquer son pouvoir, celui de la paternité sur l'engeance. » (P.149).

Il a aussi un pouvoir faire parce qu'il a pu résoudre l'énigme du bris de rose des sables à l'aide de Boualem. « Sur l'une et l'autre face, il voit nettement se distinguer deux mots, grattés avec soin sur le pétale de pierre, probablement avec une aiguille. Les deux mots sont deux prénoms, Afifa et Safir. » (P.201). Il a pu également résister à l'injustice et au mépris paternels.

Salim est un homme obéissant, mais innocent. La faute revient au système éducatif paternel qui le veut ainsi, ce qui a entraîné en lui une faiblesse de caractère.

II.4.3. Au niveau de l'importance hiérarchique :

Salim est le héros sur lequel s'ouvre le roman. Au fil des pages, le narrateur nous dépeint sa vie en rapport avec les autres personnages, on assiste alors à des relations familiales, amicales, mais aussi conflictuelles. Il jouit d'une très large description de sa personnalité et ses actions liées à son être et son faire. La majorité des chapitres débutent par son nom et le concernent particulièrement. La première scène fut dans le cimetière durant l'enterrement de Safir, le narrateur le suit tout au long de l'histoire jusqu'à la fin tragique au même cimetière où il a inhumé son cœur et sa vie. Il a bénéficié d'une autonomie et une solitude par rapport aux autres personnages.

Si le personnage de Salim est le principal acteur, c'est parce qu'il est nécessaire à la signification du roman. Il a subi tous les maux de la vie, la solitude, la perte de son amour, la trahison, la déception, l'injustice et l'orphelinat alors que ses parents soient encore en vie. A travers ce personnage, l'auteur nous révèle jusqu'où l'obéissance sans limites peut amener.

II.4. De la soumission à la dictature :

Afin de bien cerner le rapport entre l'antihéros, son dictateur et leurs comportements, nous allons tenter une brève étude psychanalytique en essayant d'entrevoir pourquoi la dictature ? Nous trouvons utile d'user de cette approche, car elle nous facilitera l'interprétation des réactions de ces deux personnages telles que la dominance abusive qui va provoquer la solitude et la faiblesse.

La question d'obéissance face à la dictature et les mécanismes psychologiques qui l'expliquent interroge depuis toujours les chercheurs en psychologie sociale. Devant une autorité mal employée, voire dictatoriale, on est soit rebelle, soit soumis.

Si-Salah a reçu la dictature en héritage de son père, l'éducation sévère de ce dernier semble être la cause de son caractère tyrannique et violent. Le contexte dans lequel il avait grandit et le mode de ses relations, familiale et paternelle, ont eu une portée sur ses rapports avec sa

famille et ses proches. Ce que ce personnage avait vécu auparavant a finit par se retentir sur ses comportements. Il empêcha alors son fils unique d'avancer dans sa vie de telle manière qu'il se purifie en rendant le mal que son père lui a appris et a fait subir. Retenons qu'il est tout prudent et craintif à l'égard de sa famille qu'il croyait capable de lui faire du tort. Ce déséquilibre au niveau de sa personnalité est causé par l'injustice de son père.

> *Ta mère et moi avons pensé au pire. Naïfs comme nous sommes, on a pensé que notre enfant chéri a eu un malaise ou un accident de travail. Et je nete cache pas, maintenant que je connais la vérité, j'aurais préféré une grave blessure dans ton corps plutôt que celle que tu infliges à tes parents*.(P.138)

Si-Salah, ayant le pardon très difficile, considérait la cachoterie du licenciement de Salim comme un manque de respect. Fou de rage, il ne voulait en aucun cas comprendre l'intentiondu fils, ni l'écouter, l'absence de pitié le caractérise. Pour lui, son fils n'a pas le droit à l'erreur. « *Un fils qui camoufle la vérité à ses parents est indigne de rester leur fils*. » (P.139)L'erreur de Salim lui a coûté sa vie.

Salim est en réalité la victime de l'influence imposée par le père, autrement dit, il n'obéit pas volontairement. Il se soumet même si sa conscience morale s'oppose à ses actes. Il ne sait pas se défendre et c'est là où réside l'impact de la dictature sur son caractère.

Il est à noter qu'il souffre souvent des troubles de sommeil, il n'est pas serein de l'intérieur. Sa solitude lui était une obligation, même le tout qui lui restait après Safir et Afifa, a finit par disparaître.

Chapitre III :

Thématique de la dictature comme raison et résultat

Puisque l'analyse des personnages et l'analyse thématique sont souvent dissociables, nous allons essayer dans ce présent chapitre de découvrir de plus proche les différents thèmes liés à la rancune et la dictature. Nous trouvons utile de s'étaler tout d'abord sur l'approche thématique et la critique thématique selon J-P Richard pour discerner ensuite comment s'identifie la progression des thèmes dans le roman.

III.1. La thématique d'un point de vue théorique :

Issu du grec « thema » signifiant le sujet posé, le thème désigne une idée, une pensée développée dans un texte ou une œuvre constituant l'objet principal. Il est censé avoir un sens et un contenu.

Le thème apparait habituellement connoté ; positivement ou négativement, jamais neutre. Il doit nécessairement être récurrent, affirme Roland BARTHES : « Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre […]. Le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière […]. Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre. »[31]. Ce dernier renvoie à un certain nombre de valeurs, il est soit euphorique, soit dysphorique.

> Un thème serait un principe concret d'organisation, un schème […] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel, en lui, c'est cette « parenté secrète » dont parle Mallarmé cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses.[32]

Le thème représente un principe d'organisation du texte. J-P Richard met l'accent sur le caractère secret du thème, ce sujet implicite qui se dévoile après plus d'une lecture. Le lecteur est censé déceler ce qui n'est pas annoncé, voire, ce qui échappe à l'auteur.

> Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle.

[31] BARTHES Roland, *Michelet Par Lui-même*, cité par COLLOT Michel, *Le Thème Selon La Critique Thématique*, Ed le Seuil, 1954, p.80.

[32] Id. RICHARD Jean-Pierre.

> La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession.[33]

La récurrence des thèmes indique l'obsession, l'auteur lui-même est obsédé, inconscient. Il revient au lecteur de situer le thème.

III.2. Le thème selon la critique thématique :

Cette nouvelle étude dont la base est l'analyse des thèmes, a vu le jour en France à la fin XIXe siècle et au début du XXe siècle. Inspirée par l'Ecole de Genève, appelée aussi « la critique de la conscience », la critique thématique est issue des réflexions scientifiques d'un groupe de chercheurs considéré comme ses pionniers, nous pouvons citer, Jean-Pierre Richard, Marcel Raymond, Albert Béguin, Jean Rousset, …etc.

Le sémiologue et critique littéraire Cesare Segre insiste sur la notion de « l'argument » et celle de « l'idée inspiratrice », en expliquant que le thème oscille entre ces deux axes, en d'autres termes, le thème s'appuie sur une approche objective et une autre subjective. Certes, il se situe parallèlement à l'intérieur de l'œuvre et de la culture et l'expérience du lecteur.

> Le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre.[34]

La concrétisation du thème, enchaîné à d'autres, réside dans sa référence au monde réel chargé d'un sens, derrière ce sens s'enveloppe un monde sensible faisant l'objet de l'étude thématique. En effet, l'étude des thèmes permet de discerner comment un même sujet a été traité différemment dans les œuvres littéraires, au sens large, elle donne lieu à une chaîne d'associations significatives et récurrentes. Afin d'aboutir à une étude thématique raisonnable, nous jugeons nécessaire de dégager les micro-thèmes liés aux macro-thèmes.

La thématique d'un écrivain varie selon les exigences propres à son œuvre. Caractérisés par la récurrence, les thèmes chez Nadjib STAMBOULI sont souvent des sujets forts d'actualité. Le thème de l'amour constitue l'une des grandes questions.

---

[33] BARTHES Roland, *Michelet Par Lui-même,* cité par COLLOT Michel, *Le Thème Selon La Critique Thématique,* Ed le Seuil, 1954, p.80.

[34] COLLOT Michel, *Le Thème Selon La Critique Thématique,* 1988, p.81.

L'auteur met à nu les multiples problèmes de la société algérienne en se focalisant sur l'amour confronté à la famille et à la société, l'amitié, la folie et divers thèmes qui cheminent tous vers une seule histoire, celle des humains qui auraient pu vivre heureux.

III.3. La progression thématique :

En se basant sur la distinction entre le thème et le propos, la progression thématique est la manière dont les phrases sont liées et associées dans le texte, cela consiste en l'assemblage des informations anciennes, connues, désignant *le thème*, et des informations nouvelles, soulignées par ce qu'on appelle *le propos*. L'objet de cette progression est de fournir la cohérence et la cohésion du texte, permettant au lecteur d'analyser la visée et le choix de l'auteur derrière son écriture. Différents types de progression sont à connaître :

III.3.1. La progression à thème constant :

Dans cette forme de progression, le thème est préservé et repris au début de chaque énoncé, il suffit d'un changement de propos. Ce type est le plus fréquent dans la narration et les descriptions successives.

> « Safir ne verra plus ses parents et surtout sa sœur Afifa, […]. Il ne verra non plus ni les routes ni les arbres qui les bordent, ni les enfants qui piaillent ni les mamans qui pleurent après les avoir frappés. Il ne verra plus ni oiseaux, ni films, ni discours, ni femmes de ménage courant derrière le bus au petit matin. Il ne verra plus ni ne sentira la vie. » (P.9)

Dans ce passage, le sujet, ou encore le thème, *Safir* est gardé tout au long de la progression et repris par le pronom personnel *: il.*

> « Ancien champion cadet, à l'époque où son corps ne contenait aucun bourrelet, l'athlète en retrait cabre ses muscles comme un sprinter. Il plongela foulée et balise son souffle au rythme de la semelle battant de bitume. En courant, il revoit des images d'éboulement, […], il tente de comprendre. Il cherche des arguments de tolérance envers l'attitude de l'ami, en vain. » (P.35)

Dans ce deuxième extrait qui indique la rupture du couple, l'auteur décrit Salim par le thème : *ancien champion cadet*, pour ajouter *l'athlète* et le pronom personnel : *il.*

> Métamorphosée en amas mi-solide, mi-gluant, de couleur brune puis noire, la belle rose des sables s'est mise à acérer ses propres pétales par auto-aiguisement. La fleur, désormais relique d'horreur, […], l'actrice principaledu cauchemar s'est mise, dans une débauche de cris et de sang, à couper

> glottes sur jolis cous,[…], la rose meurtrière a dirigé sa pulsion assassine vers la veine carotide. (P.40)

Cet extrait a pour thème centrale *la belle rose des sables* ayant comme propos *la fleur, l'actrice principale,* et *la rose meurtrière*. La récurrence impose une meilleure description.

III.3.2. La progression à thème linéaire :

Dans cette progression qui sert à l'argumentation, chaque propos d'une phrase est repris comme étant le thème de la phrase suivante. Cette forme donne lieu à une bonne structure du récit dans un enchainement d'actions.

> Le père de Safir,[…], a glissé discrètement une somme d'argent sous un pan du burnous du chef des talebs. Le chef religieux qui a officié durant toute la cérémonie n'est pas l'imam, mais le moqaddem de zaouïa au village voisin. Le moqaddem, après avoir fait mine de refuser, a rangé l'argent dans un portefeuille en cuir orné d'arabesques. (P.17)

Phrase 1 : - Thème : Le père de Safir. – Propos : Le chef des talebs

Phrase 2 : - Thème : Le chef religieux. – Propos : Le moqaddem de la zaouïa

Phrase3 : - Thème : Le moqaddem de zaouïa.

III.3.3. La progression à thème éclaté (dérivé) :

La progression à thème éclaté s'établie à partir d'un hyper thème. La première phrase donne un thème majeur, chaque thème des phrases suivantes est un sous-thème de ce dernier. Les thèmes de cette progression représentent souvent des paysages et des évènements.

« Ce qu'il a vu aujourd'hui, c'est Salim, « sortant de la voyante civilisée qui habite la nouvelle cité ». Le petit espion va jusqu'à le décrire dans le détail, son nouveau pantalon jean, son veston en cuir beige et ses mocassins bancs. » (P.51)

> L'homme porte les signes délavés d'un passé de grande élégance. Avec costume bleu roi en velours grosses côtes, chemise à long col et cravate large, à la mode il y a trois décennies. […]. Pommettes saillantes et joues creuses sous des cheveux gris coupés court empêchent de lui donner un âge précis. […]. Une tête anonyme, dont le porteur pourrait être aussi bien imam que tueur en série. P.154

La progression thématique à thème dérivé est produite à partir d'un hyper-thème, le cas de *Salim* et *l'homme* dans le premier et le deuxième extrait, qui exige un certain nombre d'hypo-thèmes. Bien qu'elle soit fréquente dans les descriptions, cette forme de progression est omniprésente dans tous les types de discours.

III.4. Analyse des thèmes :

Suite à une lecture approfondie afin de saisir la totalité du texte et après un bref aperçu sur l'approche thématique, nous allons nous intéresser à l'étude des thèmes constituant cet œuvre en se référant au domaine de la littérature. Il est à noter que le thème majeur est la rancune fonctionnant en parallèle avec d'autres, notamment la dictature paternelle comme cause centrale et responsable de la rancune, puis le stratagème de la vengeance provoqué par la rage de cette dernière.

1. Deuil :

La vie est pleine de tristes évènements dont ceux qui demeurent gravés à jamais dans nos mémoires. Elle n'est qu'une lente perte de tous ceux qu'on aime. De tous les chagrins qu'un être humain puisse parcourir, le décès des êtres qui lui sont précieux est assurément parmi ceux qui laissent les cicatrices les plus profondes et inguérissables. En dépit des différentes manières de réagir face aux situations de pertes, le deuil procède souvent par un état de choc et de déni de la réalité, une manifestation des sentiments chamboulés entre angoisse, confusion, colère et solitude s'impose. Ce qui demande du temps à réussir à accepter et regagner le cours de notre vie.

La description du deuil a tant connu un bon succès dans les productions littéraires. Qu'il s'agisse bien d'un parent, d'un ami ou d'un amour, les écrivains ont beau parvenu à dévoiler la souffrance et les larmes asséchées pendant le deuil. Chez STAMBOULI, ce thème est bien présent dès les premières pages du roman.

« Côtoyer la mort incite encore plus à vivre. » (P.16) Dans le cimetière, Salim a laissé une partie de lui-même, il est veuf d'amitié comme on peut l'être d'amour. « Il n'a pas enterré un cadavre, mais un florilège de souvenirs qui remontent à la petite enfance » (p.13), celui qui l'a longtemps consolé, qui lui a été l'ami fusionnel, le confident, n'est plus là. Il réalise que rien ne vaut le soutien et la belle compagnie d'un bon ami. « *Trop jeune pour mourir, l'ami Safir* » (p.8), ne cesse Salim de répéter lors de l'enterrement.

« Le rite funèbre est célébré, entre *sourate el fatiha* et pelletées de terre sur les dalles de béton, sans répit aucun, comme pour en finir au plus vite. » (P.8) Le narrateur dépeint la scène funèbre avec minutie en expliquant la coutume religieuse lors des enterrements, ainsi que les intentions des présents qui, en quittant le cimetière, pressent le pas comme pour ne pas être pris par la mort.

« Il est normal qu'à l'issue d'une mise en terre on pense à la mort. » (P.8) Outre l'impuissance qu'elle provoque chez les proches du défunt, celle-ci renvoie aussi à la perspective de sa propre fin, même chez les moins concernés. Innée qu'elle soit la réaction, il est pénible d'imaginer son propre trépas, même si l'on est accoutumé aux cérémonies funéraires.

Salim refuse de croire qu'il a perdu son autre soi-même à jamais. Il « revoit les scènes du jour et de la veille, exactement comme le mourant qui, paraît-il, juste avant de passer de vie àtrépas, assiste au défilé des séquences marquantes de sa vie. » (P.10). En essayons de surmonter son chagrin émotionnel, il est difficile de s'adapter à cette nouvelle réalité qu'est l'absence continuelle.

Peu importe ce que la vie nous offre comme perte, nous ne sommes jamais préparés.

« La tristesse y était moins forte, parce que partagée par la centaine d'hommes qui ont assistéà l'inhumation.» (P.12) Les gens qui nous entourent nous obligent à s'accommoder à l'atmosphère de la complicité. Cependant, pour Salim, l'absence réelle est terrifiante.

Bien que le narrateur n'ait pas aborder ou préciser la cause du décès de Safir, il nous emporte auprès des proches du défunt et nous fait vivre la scène douloureuse. Un décès qui va entraîner une perte de repères du côté de Salim.

2. Amitié :

« Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami »[35], un être qui sait tout de nous, et continuer à nous ouvrir son cœur quand même. Un être qui peuplera notre plage désertée. De vieilles dates, les réflexions sur les relations amicales ont été des thèmes traités par les grands auteurs et philosophes et ont formé un champ de recherche qui préoccupe les productions littéraires. Nombre d'auteurs se sont penchés sur l'étude de l'amitié mêlée de moments de désaccord et de bonheur partagé. Cette dernière fut représentée tout d'abord par l'amitié d'Achille et Patrocle au sein de l'*Iliade*, ensuite, par les grands romanciers tels que

[35] AROUET François-Marie, dit VOLTAIRE, *Jeannot et Colin*, Paris, Garnier Flammarion, 1966, par la Bibliothèque électronique du Québec, p.20.

Voltaire dans *Jeannot et Colin*, Flaubert dans *L'Education Sentimentale,* Diderot dans *Les Deux Amis de Bourdonne*, La Fontaine dans *Les Deux Amis*, et Fred Ulhmann dans *L'Ami Retrouvé*. Les amis sont la famille que nous choisissons et à laquelle nous sommes unies par un rapport d'harmonie et de complicité réciproque. Ce rapport est fondé sur la confiance, l'honnêteté, l'amour et la sérénité.

Pénible est la perte des amis, car, ce n'est pas l'adieu qui fait de la peine, mais les souvenirs qui restent. Un ami constitue notre patrie, son départ sera notre exile. C'est justement le sentiment de Salim face à l'absence de son ami Safir.

« Le défunt était un ami aux yeux et surtout au cœur de Salim. Les deux se refusaient à ajouter un qualifiant à ce mot d'ami. Ils estimaient qu'il se suffit à lui-même et que les attributs « *intimes* », « *très proches* » ou « *fusionnels* » sont superflus. » (P.11) Leur amitié était d'une telle force que la complémentarité fait la loi. Tout comme en amour, les deux compagnons entretenaient une amitié par des attentions réciproques. « C'était dans la Basse- Casbah d'Alger, époque où les deux petits gaillards tissaient une amitié au long court, avant même de connaître le sens de cette relation. » (P.13)

Ma femme, ma moitié, mon ami, mon double, dit-on. La société leur a donné le nom du « *dôme et minaret* » étant Salim était longiligne et Safir trapu. « Ils étaient soudés l'un à l'autre et la mort les a séparés depuis ce moment où la mère, à l'écoute de l'ultime souffle de l'agonisant, a demandé d'une supplique par le regard à Salim de fermer les yeux de Safir.
» (P.11) N'est ce pas ici le véritable modèle de l'amitié solide, manifesté dans les longues pages des *Essais*, qui unissait Michel de MONTAIGNE à Etienne de la BOÉTIE ? En réalité, Safir était à Salim ce que La Boétie était à Montaigne.

« Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant: « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. » »[36] Une amitié que l'on a coutume de donner comme exemple de celles les plus passionnelles. Durant cinq ans, une grande histoire d'amitié s'est cimenté et s'est brusquement achevée avec la mort de La Boétie.

> Le couple d'amis, désormais désuni par la mort, s'est fortifié moins par leurs similitudes que par leurs dissemblances. Tant dans de physique que dans le caractère, leur amitié est en porte-à-faux avec l'adage « *qui s'assemble se ressemble* ». A l'inverse, elle semble avoir été nourrie par

[36] DE MONTAIGNE Michel, *De l'Amitié,* édité par PINGANAUD, Claude, 2002, p.145.

> le principe d'unité des contraires qui marie dans l'harmonie le noir et le blanc. (P.11)

« *Qui se ressemble s'assemble* », bien que ce proverbe remontant à l'antiquité soit un peu vulgaire, il est très approprié et atteint tous les esprits. Le narrateur l'emploie à l'inverse pour éclairer que le couple d'amis ne s'est pas enlacé par son équivalence, mais par son opposition donnant naissance à une certaine cohésion.

« Où l'amitié n'est pas une vertu, il ne peut y avoir de véritable amitié. »[37]. Safir était le soutien qui a atténué la moitié des peines de Salim, quoi que déçu de sa lâcheté envers le père autoritaire.

3. Amour :

« L'amour est de toutes les passions la plus forte, parce qu'elle attaque à la fois la tête, le cœur et le corps »[38]. Principal facteur dans les relations sociales, l'amour représente l'un des thèmes primordiaux dans l'art et la littérature. Le terme fut employé pour la première fois en langue française au XIIIe siècle sous la forme de *amor* et se prononçant *amour*. Qu'est-ce que c'est que l'amour ? Vaste question que tout le monde se pose et personne ne répond.

L'amour réside dans le fait d'offrir à l'autre ce qu'on aimerait recevoir de sa part, d'accepter ses travers que l'on n'accepterait point d'un autre, et de s'épauler et ne jamais prendre l'autre pour acquis. C'est alors accepter pleinement la personne qu'on aime avec ses qualités et défauts. L'amour est synonyme de sacrifice. L'amour, c'est lorsque le bien aimé devient notre première pensée du matin et la dernière du soir.

Cependant, quand on désire maintenir une relation sur le long terme, l'amour ne suffit pas. Amoureux, il nous est inadmissible de voir les choses autrement, jusqu'au moment où la vie nous fait découvrir la réalité obscure, c'est qu'il nous faut beaucoup plus que de l'amour. Le cas de Salim et Afifa.

> Afifa, dont il ne connaissait pas encore le prénom, jetait au nouveau venu un regard discret. L'expression des yeux, […], était éloquente sur une intention d'attirer, ensuite de plaire, enfin de séduire. Et comme Dieu fait bien les choses, il a suivi à la lettre ce cheminement en l'inscrivant dans le destin. Moins d'une année plus tard, après la séduction réciproque,

[37] Proverbe chinois, *Les Proverbes et Les Sentences Chinoise*, 1873.

[38] VERSAILLE André, Auto Dictionnaire Voltaire, *Pensées, remarques et observations de Voltaire, œuvre posthume*, 1802, Ed Omnibus, p.14.

> Le couple Afifa-Salim était formé sur un socle qu'ils croyaient éternel, celui de l'amour. (PP.60-61)

Leur amour était toléré de la part des deux familles et de la société, alors que dans ce pays, il est bien difficile de bénir une relation entre l'homme et la sœur de son ami intime. Les fiancés se sont aimés « d'une intensité à faire pâlir de jalousie les héros des tragédies grecques » (p.13), un amour dès le premier regard qui s'est fortifié avec le temps.

« Qu'il est beau le bonheur au temps du rêve avant le fracas avec la terrible réalité. » (P.24) Le couple n'était pas renseigné de l'obstacle déchirant qui va s'opposer contre la réalisation de leur vie de rêve.

> Comme à chaque déferlement de tristesse, il trouve sa chambre très petite, […]. Ensemble, enlacés, main dans la main ou chacun chez soi, à une centaine de mètres l'un de l'autre, ils ont connu des moments de bonheur, de sérénité, d'extase même. C'est ici, dans cette chambre, alors que la maison était encore en chantier, qu'ils ont esquissé les plus beaux plans et brossé les rêves les plus insensés. (PP.23-24)

Salim a enterré son compagnon. Le souvenir de l'ami défunt livre les émotions douloureuses les plus sombres du mariage raté. Cela fait trois ans que Salim n'a pas rencontré son ex-fiancée Afifa, mais il l'aimait encore plus depuis qu'il ne la voyait plus, elle qui était son monde et sa moitié a finit par le quitter.

4. Mariage raté :

« Le moment le plus dur d'une rupture est celui où on la sent venir, tout en refusant l'évidence que le lien est déjà rompu. » (P.32) La rupture amoureuse fait partie des séparations les plus difficiles à traverser qui demeurent le plus souvent des expériences douloureuses. Déclencheur de crises d'angoisses et de dépressions, la séparation amoureuse s'avère banalisée par la société.

Avec l'extrême justesse de ses mots, l'auteur met en lumière la finesse de l'instant dramatique. Salim était follement amoureux d'Afifa, sœur de Safir, douce fiancée d'une grande beauté et élégance. Ils construisaient une vie de rêve, mais il y a toujours un « mais », particulièrement dans les histoires d'amour, et « le bonheur porte souvent son contraire. » (P.25)

Alors que les deux familles étaient réunies pour féliciter les fiancés et les parents de Salim

pour leur nouvelle demeure, quelle ne fut leur surprise de l'accueil froid du père irascible, Si-Salah, qui invita Salim et Afifa à le rejoindre dans la cuisine. Dos tourné au couple, celui- là manifeste sa fierté concernant la nouvelle villa en répandant son ardeur religieuse et insistant d'une part, sur la foi des croyants, et d'autre, sur la bénédiction d'Allah. « Salim a trop souvent assisté à ses séances de colères précédées d'étalage de mots gentils, pour le voir aujourd'hui s'arrêter en si bon chemin. Quand il invoque le seul versent répressif de la religion lors de ses semblants de prônes, le décor verbal est planté pour s'attendre au pire. » (P.29) Comme cela a été pressenti par Salim, il s'agissait de l'annonce d'une mauvaise nouvelle.

Le voilà représenté dans toute sa terreur, le futur beau-père produit un amalgame d'émotions chez les fiancés. Ne pouvant plus résister face aux sentiments de bonheur et de gêne, d'espoir et d'inquiétude, Salim et Afifa attendent impatiemment le contenu de la nouvelle. Le patriarche exigea de la fiancée qu'elle porte le *Hidjab* et une réponse immédiate ; pas de mariage sans *Hidjab*.

« *Afifa, tu vas désormais porter le hidjab. Ne me pose pas de question, ni toi d'ailleurs Salim. Je n'ai pas à justifier une décision qui n'est pas la mienne, mais celle de notre religion.* » (P.30) Si-Salah ne veut rien entendre, il impose ses principes personnels de soumission s'appuyant sur son unique arme qu'est la religion.

Salim est accablé devant le père, suppliant, il lui demande de laisser à Afifa le temps de réfléchir. « Le père ne l'écoute pas, ni ne le regarde. Il continue imperturbable. » (P.31). Cette description dévoile l'autorité définitive. Salim est figé, quant à Afifa, ce sera une énorme déception. C'est la rupture annoncée.

Voilà arrive la sentence destructive : « *Jamais je ne vivrai sous le même toit qu'une infidèle, une hérétique. Jamais tu n'habiteras cette maison* ! » (P.31) La parole peut être aussi une arme violente et meurtrière. STAMBOULI nous fait vivre un évènement pareil à une tragédie antique dans laquelle le père ingrat et irrésistible semble l'antagoniste.

5. Rancune :

La rancune ou le ressentiment est une expérience qu'on a tous traversé à des degrés bien différents. S'en vouloir à quelqu'un, c'est garder contre lui une charge émotionnelle qui perdure et une blessure qui ne se guérit point. Selon Le Petit Larousse Illustré, la rancune désigne un ressentiment qu'on garde d'une offense, d'une injustice. Elle est généralement conjointe à une hostilité et un désir de vengeance. Cette émotion est quelquefois transmise de génération en génération ; on assiste aux anciennes histoires de famille, aux problèmes de

voisinages qui subsistent ou encore à une rancune acquise par l'un des parents, parfois sans même avoir conçu le souci.

Serge Hevez, psychiatre et psychanalyste français, confirme que la rancune se fortifie avec l'accélération d'une méfiance à l'égard de l'autre, autrement dit, c'est lorsque la confiance en l'autre est complètement atteinte. Ce dernier considère la rancune comme une armoire que l'on remplit au fur et à mesure. On garde cette rancune, on se repasse l'histoire en boucle, on n'arrive pas à s'en défaire. Et vient alors une phase de macération, de rumination, qui peut avoir des conséquences sur la santé si les tiroirs ne sont pas vidés.[39]

Afifa fut bouleversée suite à la séparation inattendue, elle, qui a tant affronté, « […], *mais face à ce choc, le plus valeureux des guerriers pourrait flancher.* » (P.35) Elle a perdu les repères qu'elle croyait équilibrés au moment où tout son amour sincère avait pris fin. Comme si sa vie s'est arrêtée lorsque l'être qu'elle chérissait avait assisté en tant que spectateur à l'élimination de leurs rêves. Il a suffi de peu de chose à cet instant- là pour que la rancune s'installe.

> Mais c'est elle, n'arrête-t-elle de se répéter, qui a accordé sa confiance à cet homme qui aujourd'hui assume sa face cachée, celle qui la méprise et foule aux pieds leur amour. Le chagrin n'est rien d'autre qu'une longue séquence d'autocritique poussée à son paroxysme. (P.66)

Dans un mélange de colère et de tristesse et faute de confiance, l'ex-fiancée se sent coupable et se juge responsable de l'amour et la confidence qu'elle a offert à un homme qu'elle croyait prêt à tout donner pour la femme de sa vie.

Toute ma vie, je l'en voudrai, expression que l'on a tendance à user à la suite d'une rupture. Or, Afifa tente d'exprimer le contraire. « *Il n'y a que les gens réels, qui existent, qui ne sont pas transformés en vide et en néant, qui méritent que je m'énerve à cause d'eux. Lui, je ne lui en veux même pas.* » (P.186) Elle est convaincue que Salim ne la mérite pas et que c'est lui seul qui a perdu. Supprimant Salim, elle a appris à l'oublier à tout jamais. Pour elle, la véritable vengeance est de montrer à Salim qu'au final son histoire ne comptait pas autant qu'elle ne pensait. « *« Mais passer le restant de s vie à souffrir serait le plus beau cadeau offert à l'assassin de nos rêves* » est une autre de ses réflexions. » (P.66) La vengeance lui semble séduisante.

[39] https://louiemedia.com/retranscription-la-rancune-peuton-sen-debarrasser- Consulté le 20-05-2021.

Être rancunière est un sentiment naturel chez l'être humain qui réagit mal à une injustice. Pour Afifa, la rancune est tellement forte et traumatisante, que le pardon n'est même pas envisageable. « - *J'ai appris à oublier, pas encore à pardonner*. » (P.36). Sa rancune s'est exprimée dans sa version la plus extrême, elle est si aveuglante qu'elle s'est transformée en colère et haine immuables. Lorsque la rancune atteint ce haut niveau, le désir de vengeance peut rapidement apparaître. Elle fait croire aux gens qu'elle ne désir pas rendre le mal qu'on lui a fait et le faire payer, mais le destin en a décidé autrement.

« La conclusion est, encore une fois à défaut de pardon, de déchirer une fois pour toutes l'épisode Salim. Sans esprit de revanche, ni de vengeance. » (P.67) Dans ce passage, l'auteur démontre l'intention d'Afifa en soulignant sa décision finale ; couper les ponts et oublier son seul amour, devenu en quelques jours un être indifférent. Salim, de sa part, préserve sa fidélité, ce qui nous incite à faire appel à l'adage : *Le lièvre en veut à la montagne, et la montagne ne lui en garde pas rancune*.[40]

6. Vengeance :

«Quand j'ai à me plaindre de quelqu'un, je ne le persifle pas ; je fais mieux je me venge »[41], écrivait La Marquise de MERTEUIL au Vicomte de VALMONT dans *Les Liaisons Dangereuses*. Le feu de vengeance chez une femme est, la plupart du temps, allumé suite à une trahison, une jalousie, un mépris, une humiliation, un rejet ou encore une injustice.

Au même titre que l'amour, la vengeance est l'un des thèmes majeurs de la littérature mondiale. On en trouve d'innombrables exemples littéraires qui ont abordé le problème de la vengeance ; dans des récits en prose, nouvelles tragiques ou galantes, romans, ouvrages philosophiques, ethnographiques ou médicaux. Elle est souvent considérée comme une manière particulière de justice qui rend le mal par le mal où l'offensé devient offenseur et vice versa.

Enchaînée à d'autres passions telles que la trahison, la haine et l'orgueil, la vengeance ne peut se dissocier de la littérature. La littérature nous enseigne, en termes de la vengeance féminine, deux points fondamentaux; le premier est que le plaisir qu'éprouve la femme en se vengeant l'aveugle des résultats désastreux.

[40] CAHIER Charles, proverbe turc disponible sur https://www.dicocitations.com/citations/citation-107957.php Consulté le 22-05-2021.

[41] CHADERLOS De Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, J Rozez, 1869 p. 266, lettre158.

- « Afifa sourit en écoutant Islam » (P.51) Il s'agit d'un enfant qui vient lui donner des nouvelles détaillées à propos de Salim contre une petite somme d'argent.
- « Le sourire de Afifa marque une petite note de narquois. » (P.51)
- « Afifa se pince la lèvre inférieure et met la main devant la bouche pour s'empêcher de rire. » (P.115)

L'ex-fiancée se jouit de la vengeance comme pour soulager sa douleur. Elle est dans le plaisir d'imposer à Salim la souffrance qu'il l'a fait subir en la méprisant et obéissant à son père contre elle.

Le second réside dans la sagesse de la femme pour atteindre l'homme dans ce qu'il possède de plus cher ; « *Je connais ton obstination et ton côté méthodique.* » (P.213)

La vengeance est un plat qui se mange froid, dit-on. On ne réagit pas immédiatement. Afifa ne se doute point qu'une bonne vengeance mérite l'attente. Ainsi elle sera plus surprenante et imprévisible. « *Je ne voulais pas d'une revanche terne, je voulais à tout prix une vengeance qui fait mal. Tu n'avais qu'à ne pas t'aligner sur ton père contre moi.* » (P.213)

La vengeance survient en réaction à une action nuisible ou désastreuse. Dans *La Rancune*, l'exigence despotique paternelle donnée à la fiancée suivie du silence de Salim a provoqué une soif de vengeance.

- « Avec le calme propre au stratège qui a longtemps préparé son coup. »(P.212)
- « Imperturbable » « S'exprimant calmement ». L'instant tant attendu est arrivé. La victime de l'injustice paternelle devenue une vengeresse jouit de la réalisation de ses désirs.

« Après une gorgée de soda et poussant l'audace jusqu'à emplir un verre qu'elle pose devant Salim, elle poursuit […]. »P.21 Grande était son attente afin de parvenir à accomplir le projet de vengeance, et tout aussi grande était sa force devant sa victime. La sauvagerie vengeresse s'impose.

« *Je n'ose plus t'appeler par ton prénom, mais qu'as-tu gagné en me perdant ?* » (P.215)

STAMBOULI dépeint la colère d'une femme qui a été trahie, déçue et méprisée, et est devenue une expression unique de la vengeance. Ses paroles sont comme des armes qui frappent l'âme et le cœur de Salim qui semble abasourdi.

7. Rose des sables et stratagème de la vengeance :

Durant la veillée du troisième jour du deuil, le père du défunt s'est approché de Salimafin d'aborder un sujet qui, selon la remarque de ce dernier, lui tient à cœur. Insistant sur l'amitié solide qui unissait son fils à Salim, Si-Moha se penche sur l'amour, voué à sa fille, démoli par le patriarche ; « *La proximité de l'amitié avec Safir n'est pas moins forte que l'amour qui te liait à Afifa* » (p.18), ce qui désigne, même à défaut de chagrin, un acte rarissime chez les familles conservatrices algériennes. Après un nombre d'expressions de condoléances, le père entame un nouveau stade devant un Salim très curieux. Safir a laisséun héritage, ce n'est ni un bien matériel ni une somme d'argent, déclare enfin le père. « *Ilnous a laissé une énigme, une intrigue, un mystère. Ce secret seul toi son ami, son confident,peux le percer ou le résoudre* »(P.19) Il s'agit de la découverte d'un morceau de rose des sables sous l'aisselle de Safir lors de son lavement. L'enquête sera confiée à Salim. Le boutde gypse qui réveille en lui le souvenir de la rupture fatale va posséder ses jours et ses nuits. Semblable aux pétales d'une rose, ce qui lui doit son nom, avec une couleur dépendant de celle du sable, la rose des sables est une roche principalement composée de gypse formé aumoyen du mariage de trois éléments de la nature : le vent, la pluie et le sable. Ses premièresdécouvertes en Algérie remontent aux années 1950 dans le Nord-est algérien. La vente de ce symbole patrimonial et artisanal est devenue désormais un métier en voie de disparition.

Le roman entraîne chez le lecteur une vivacité et l'emporte vers une intrigue fictive. Comme première étape, Salim prévoit d'en comprendre plus auprès d'une voyante qui refuse de déchiffrer l'énigme. La pierre de roche contient une légère brisure qui, dans un premier temps, échappe aux yeux de Salim mais, qui sera la clé de l'énigme.

Son voyage d'enquête et de repérage au village de *Aïn Nouar* devient une mésaventure qui met en désordre sa vie personnelle et professionnelle. Serait-ce le chemin de la vengeance ? Sur le plan de la dictature paternelle, l'enquête sur le mystère de la rose va provoquer une corruption dans la relation père et fils.

« La rose des sables a beau fasciné Salim. » (P.45). L'auteur met en évidence la valeur de cet objet décoratif. « *Comment, pourquoi et depuis quand ce morceau était caché-là, rien ne l'indique. Une petite tache rouge sur la peau montrait que l'objet n'était pas placé depuis*

très longtemps.» (P.20) L'affaire tourne mal.

8. Infidélité :

« Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre son meilleur ami en compagnie de son ex-fiancée, dans un lieu dont la discrétion ne prête à aucune équivoque. » (P.213)

La flamme de la trahison habite l'être humain depuis la nuit des temps. Le plus pénible, c'est qu'elle ne vient jamais de nos ennemis. Que l'on soit trahi par un ami ou par son conjoint, il nous est lourd de supporter la colère, la tristesse et le mépris de soi qui percent le cœur. Abordé dès les premiers écrits, ce thème occupe une place indispensable dans la littérature.

> Des études assez récentes l'ont rappelé, la trahison est souvent analysée comme une rupture de la confiance qui existait entre deux individus, alors qu'en réalité, elle fait souvent intervenir plus de deux personnes : celui qui trahit, celui qui est trahi et celui ou ceux qui vont tirer un avantage de cet acte. S'ensuivent des conflits, voire parfois de véritables crises, ce qui fait que la trahison peut avoir des conséquences variées, tant individuelles que sociétales.[42]

Habituellement, quand nous parlons de trahison, nous pensons directement à la présence d'un autre partenaire, mais on assiste également à d'autres formes de trahisons, notamment, la trahison familiale ou amicale.

De la confiance, Afifa n'en a nullement en Salim. Sur le chemin de sa vengeance, l'infidélité en a été un besoin, voire un moyen. Au terme de notre analyse, nous retenons une double trahison. Afifa a trahit non seulement Salim avec son meilleur ami Kerroum, mais aussi sa famille et la société. Les avantageux sont les deux nouveaux amants ; Afifa dans un but vengeur, Kerroum qui est marié, de sa part, rien que pour la jouissance.

C'est de Afifa que devait venir l'initiative en demandant de Abdelkrim de lui remettre le livre prêté à Salim, et c'est à ses côtés qu'elle a trouvé la tendresse et la consolation qui s'est tournée en une relation interdite.

« Ce soir là, il avait semblé à Kerroum que Afifa insistait trop pour savoir ce qu'il ressentait pour elle. » (P.127) Ce qui dévoile que le projet de vengeance est fait.

Après chaque rencontre, les traîtres se retrouvent dans un appartement où ils jouissent

[42] https://journals.openedition.org/droitcultures/4232 consulté le 26-05-2021.

de chaque seconde de leur amour, loin de s'inquiéter de la case du pêché et de l'interdiction, et en se penchant sur tous les thèmes hormis un : Salim.

L'auteur met en scène l'adultère, décrit depuis longtemps dans les grands classiques littéraires, manifesté dans le passage suivant : « C'est à la fin d'une de ces heures d'étreinte, alors que Afifa jouit, comme à son habitude, d'un moment de sérénité, yeux fermés et tête sur la poitrine nue de son amant, […]. » (P.185)

« La jouissance était décuplée par une tromperie double, celle de Kerroum envers sa femme et celle de Afifa envers ses parents. Le souvenir de Salim est également présent, mais pas dans le chapitre du remords. » (P.128) La trahison incarne Kerroum et Afifa définis par le narrateur comme des *non-accrédités par la société* (132). Cette tromperie apporte souvent ses conséquences dommageables parce que Afifa avait commis l'irréparable.

« *Arrête de le regarder comme ça, ton ami n'a rien à voir avec cette histoire. C'est moi qui l'ai choisi, justement parce que c'est ton meilleur ami. Sortir avec un autre et faire avec un autre ce que je fais avec Kerroum t'aurait laissé indifférent.* » (PP.212.213) Cet extrait met en évidence la rencontre de Salim avec les nouveaux amants, deux victimes face à la criminelle.

Satisfaite, la traîtresse a poignardé et a volé le bonheur de celui qu'il a tant aimé en donnant le jour à une vengeance par le biais de la trahison. Afifa nous laisse en fin de compte l'image d'une ex-fiancée infidèle, mais aussi d'une femme délaissée.

Si nous avons longuement évoqué le stratagème suivi des dégâts qu'a provoqué la colère de l'ex-fiancée, c'est parce que ceci a pour seule et unique cause, la dictature paternelle et la personnalité soumise de Salim.

9. Dictature :

La famille est un tout parfait qui se contente de lui-même, c'est là où commence la vie et où l'amour ne meurt jamais. Cette famille est gérée par un maître souverain qu'est le père. Pourvu d'une certaine force, ce dernier est entouré d'autres membres moins forts que lui, à des degrés divers. La puissance du père ne réside pas nécessairement dans son physique, mais dans son intelligence liée à son sexe, à son âge, mais aussi et surtout à son expérience.

Le Père est Despote dans la famille, et c'est la nature qui le veut ainsi, puisqu'elle a réuni en sa personne tous les titres, tous les moyens de force qui peuvent fonder l'Autorité.[43] Son pouvoir est généralement basé sur la crainte.

Le thème de la dictature paternelle liée à la soumission du fils, sujet propagé dans notre société, nous a passionnés. Nadjib STAMBOULI nous dresse le portrait d'un père dictateur, omnipotent et colérique. « Certes, il n'a jamais été le père protecteur affectueux qu'il devrait être. » (PP.27.28)

Dans le passage ci-dessous, l'auteur met en lumière l'influence du père sur la personnalité soumise de Salim.

> D'avoir quarante ans ne soustrait pas Salim à l'obligation d'informer ses parents pour toute absence. Le père lui montre qu'il ne suffit pas d'être informé et qu'il lui accorde son autorisation, une sorte de billet d'absence. (P.62)
>
> Même s'il habite dans la maison qu'il a construite, tout est façonné mentalement de manière à ce qu'il se sente loger chez ses parents et non pas le contraire. C'est un quitus de pure forme qui a valeur de bénédiction. Ne pas l'avoir est tenu pour un grave écart à l'autorité paternelle et un risque qu'il serait téméraire de ne pas éviter. (P.62)

La dictature paternelle exercée sur le fils n'était pas survenue du jour au lendemain, il s'agit d'un principe, enraciné dans l'esprit du dictateur et mutuellement chez le fils soumis, dont le commencement remonte à un certain temps, quarante ans plus précisément.

> La maison est immense, et tout aussi immense est le plaisir du fils, regardant le père s'affairant au jardinet, sécateur ou binette en main. Grande est aussi sa fierté en regardant la mère cueillant ses brins de coriandre, les brandissant telle une récolte de moisson-battage. A quarante ans, Salim peut se vanter d'avoir inversé la tradition héréditaire, en offrant un legs somptueux à ses parents, de leur vivant. (PP.24.25)

Il est difficile aux enfants de rendre aux parents ce qu'ils leurs ont fait du bien, or, Salim a pule redonner en leur construisant une très belle villa. Après avoir reçu un tel cadeau, Si-Salah, le père, au lieu de bénir tout acte de la part de son fils, finit par le chasser de la maison, de sa maison à lui.

---

[43] https://homosexus.hypotheses.org/tag/despotisme-paternel consulté le 26-05-2021.

« *Comment mon père ose-t-il m'expulser de la maison que j'ai moi-même construite ?* » (PP.148.149) Le père jouit d'une puissance et d'un pouvoir sur la personnalité de Salim et sur ses biens. Il possède le droit de décider à sa place. L'obéissance de son fils n'apaisait pas sa tyrannie.

La force de l'homme est souvent mesurée par le pouvoir de ses décisions. Contrairement à notre antihéros, de par son caractère soumis, passif et manipulable, Salim représente l'image du fils qui laisse son père décider de sa vie à sa place, lui, l'incapable de résister au dictateur qui s'est opposé à son mariage.

Dans les arcanes romanesques de STAMBOULI, la dictature paternelle influée sur Salim semble la raison majeure de ses bouleversements personnels et professionnels, tel un séisme qui a tout déchiré.

En conclusion, nous tenons à mentionner à nouveau les thèmes abordés par STAMBOULI en vue de synthétiser et combiner le thème de la dictature paternelle aux autres. L'auteur a usé d'une thématique passionnante, encore plus abondante, ce qui nous a incitées à la réduire. Dans un premier temps, nous avons analysé les thèmes des émotions construisant l'œuvre ; les thèmes du deuil, celui de l'amitié, et de l'amour, classés comme étant des micro-thèmes, ce qui indique que les autres sont des macro- thèmes. Il est à noter qu'il y existe une rancune triplée dans une même *Rancune*, expliquée comme suit :

- La rancune du père au fils : présentée comme cause primordiale de la rupture du jeune couple.
- La rancune de Afifa à son ex-fiancé : principale rancune constituant, d'une part, l'une des conséquences de celle éprouvée par le père, et d'autre part, la raison essentielle du licenciement et du renvoi de Salim de la maison familiale.
- La rancune de Salim au père dictateur : « Le fils en veut au père. Il lui en veut à mort. » P.149.

Les trois formes de rancune sont dissociables de la dictature paternelle.

Conclusion générale

Une est la rancune de l'homme, double est la rancune de la femme. De la rancune du père à celle de la fiancée, Salim y était le jouet des évènements. L'écrivain- journaliste nous dépeint l'image du fils soumis aux caprices de son père. A travers sa passivité, sa docilité et sa faiblesse de caractère.

En dépit de la diversité des sujets traités dans ce roman, nous avons eu un intérêt vif au phénomène de la dictature paternelle au sein d'une des familles algériennes en raison de la profondeur et l'authenticité du thème. C'est tout au long de notre recherche que nous avons tenté d'offrir une lumière nouvelle sur l'impact de cette tyrannie qui a bouleversé nombre de vies. Ainsi, nous nous sommes demandé de quelle manière l'homme soumis àla dictature paternelle se met-il en place dans ce roman réaliste ? Et jusqu'où peut-elle le conduire ?

Afin d'effectuer notre analyse, nous l'avons divisé en trois chapitres : dans un premier temps nous nous sommes centrés sur le dévoilement de la dictature paternelle par le biais de la structure narrative, ensuite sur le personnage entre dictature et rancune, pour mettre fin avec la thématique de la dictature en tant que raison et résultat.

Après avoir s'étalé brièvement sur la théorie narratologique, le premier chapitre nous a plongés dans l'analyse de la structure narrative du récit. Un schéma narratif nous a éclairci l'enchaînement de l'histoire. A travers l'omniscience d'un narrateur hétérodiégétique, nous avons constaté la diversité de fonctions narratives, ainsi que des flashbacks. Ce narrateur n'a pas hésité à nous rapporter les tribulations subissent par Salim et sa perte de tout repère.

Dans le deuxième chapitre nous avions trouvé utile de présenter *le personnage* qui est une notion vaste. Notre analyse a porté d'abord sur l'explication du genre du héros à moitié antihéros et héros problématique pour classifier ensuite les autres personnages du roman, s'intéressant à leur rapport avec ce dernier où nous avions vu apparaître bel et bien le thème de la dictature. L'approche sémiotique du personnage selon Philippe HAMON nous a servi d'appui dans notre étude. Nous avions essayé alorsde l'appliquer sur Salim, le mieux qui a capté notre intérêt.

Les personnages de *La Rancune* sont ordinaires faisant partie de la société algérienne et ayant des réalités et des actes enfouis et camouflés dans leurs apparences.

Au terme du troisième chapitre consacré à l'étude thématique, nous avions pu distinguer trois thèmes majeurs autours desquels tourne l'intrigue : la dictature paternelle, la rancune et la vengeance, associés à d'autres motifs qui ont un rapport de près et de loin.

Ces thèmes qui s'inscrivent dans le réel nous ont permis une bonne compréhension de l'histoire.

A travers son écriture émouvante, Nadjib STAMBOULI dessine l'image de l'homme dépourvu de ses qualités, obéissant à un père despote et soumis à ses décisions qui rendsa vie pitoyable. Renfermé dans l'interdiction à l'opposition, Salim commence à toucher le fond. Après avoir perdu son amour, son emploi, sa famille et tout ce qu'il lui reste deses amis, finit par perdre sa raison pour errer dans les artères de la folie.

En guise de conclusion, nous constatons que l'homme soumis au dictateur a payé le prix de son obéissance fatale, et il s'est détruit de la même manière que sa passivité avait tout détruite. C'est au terme de ce modeste travail que nous désirons ouvrir la voie à d'autres études plus développées.

Liste des références bibliographiques

1. Corpus :
STAMBOULI Nadjib, *La Rancune*, Alger, Casbah-édition, 2019.

2. Autres œuvres de Nadjib STALBOULI :

- **Recueil de chroniques :**
  - STAMBOULI Nadjib, *Impacts*, Marsa éditions, Alger, 2004
- **Essai :**
  - STAMBOULI Nadjib, *Ma Piste Aux Etoiles*, Alger, Casbah-éditions,2015
- **Romans :**
  - STAMBOULI Nadjib, *Le Comédien*, Alger, Casbah-éditions, 2016
  - STAMBOULI Nadjib, *Le Fils a Maman ou La Voix du Sang*, Alger, Casbah-éditions, 2017
  - STAMBOULI Nadjib, *Le Mauvais Génie*, Alger, Casbah-éditions,2021.

3. Ouvrages théoriques et littéraires :

- REUTER Yves, *Introduction à L'Analyse du Roman*, Paris, Armand Colin, 2009
- GENETTE Gérard, *Figures I*, Paris, Seuil, 1976
- GENETTE Gérard, *Figures II*, Paris, Seuil, 1969, Frontières du récit
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, Discours du récit.
- JOUVE Vincent, *Poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, 2007
- JOUVE Vincent, *Poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, 2007, Le corps du roman
- METZ Christian, *Essais sur la signification au cinéma*, Paris, Klincksieck, 1968
- VIGNER Gérard, *Lire du texte au sens*, Paris, Clé international, 1992
- HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage* Dans Poétique du récit, Paris, Seuil1977.
- BOUZAR Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Alger, Cop, 2006
- BARTHES Roland, *Michelet Par Lui-même*, cité par COLLOT Michel, *Le Thème Selon La Critique Thématique*, Paris, Seuil, 1954
- RICHARD Jean-Pierre. *Michelet Par Lui-même*, cité par COLLOT Michel, *Le Thème Selon La Critique Thématique*, Paris, Seuil, 1954
- COLLOT, Michel, *Le Thème Selon La Critique Thématique*, 1988

- AROUET, François-Marie, dit VOLTAIRE, *Jeannot et Colin*, Paris, Garnier, Flammarion, 1966

- DE MONTAIGNE, Michel, *De l'Amitié,* édité par PINGANAUD Claude, 2002
- CHADERLOS De Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, J Rozez, 1869.

4. Dictionnaires consultés :

- ROBERT Paul, *Micro Robert*, Paris, Vanves, 1983
- VERSAILLE, André, *Autodictionnaire Voltaire*, Paris, Omnibus, 2013
- LAROUSSE Pierre, *Petit Larousse Illustré en 1981*, Paris.

5. Sitographie :

- http://www.voxpoética.org/t/articlesprience.html
- https://www.fabula.org/atelier.php?Le_narrateur
- https://www.fabula.org/atelier.php?Sc%26egrave%3Bne_narrative
- http://www.lechelif.net/la-rancune-de-nadjib-stambouli.

Résumés

Résumé

Là où l'homme a détruit la femme, il s'est détruit lui-même. Victime d'un despotisme paternel, Salim sacrifie son amour pour satisfaire son oppresseur et finit par parcourir les chemins de vengeance et de déraison. Appelées par l'originalité des péripéties, nous avons choisi ce roman dans le but de mener notre recherche intitulée : **La dictature dans *La Rancune* de Nadjib STAMBOULI**. Cette dernière a pour objectif de démontrer les dévastations de la soumission. Afin d y parvenir, nous nous sommes référées principalement aux travaux de Gérard GENETTE sur les techniques narratives et ceux de Philippe HAMON pour pointer du doigt le personnage passif et nous avons achevé avec une étude thématique qui nous a éclaircit le lien entre les différents thèmes, les êtres de papier et notre thème majeur qu'est la dictature.

Mots clés :

Despotisme paternel – soumission – rancune – vengeance – techniques narratives – personnage passif – thématique.

Summary

Where the man has destroyed the woman, he has destroyed himself. Victim of a paternal despotism, Salim sacrifices his love to satisfy the oppressor and ends up walking the paths of revenge and unreason. Called by the originality of the adventures, we have chosen this novel in order to conduct our research entitled: **The dictatorship in *La Rancune* by Nadjib STAMBOULI**. The latter aims to demonstrate the devastation of submission. In order to achieve this, we mainly referred to the work of Gérard GENETTE on narrative techniques and those of Philippe HAMON to point the finger at the passive character and we ended with a thematic study which clarified the link between the different themes, characters, and our major theme which is dictatorship.

Keywords :

Paternal despotism – submission – grudge – revenge – narrative techniques – passive character – thematic study.

مُلخص :

حيثُما دمّر الرجل المرأة دُمِر بِنفسه. سليم هو ضحية استبداد أبوي ضحّى بِحُبه لإرضاء الظالم فانتهى به الأمر يجول في طرقات الانتقام و اللاعقلانية. استدعتنا أصالة الأحداث فاخترنا هذه الرواية بِهدف تقديم دراستنا المُعنونة : "السيطرة في الضغينة لِنجيب سطمبولي". تهدِف هذه الأخيرة إلى توضيح آثار الدمار المتعلق بالخضوع، و لِتحقيق ذلك استندنا خاصة إلى أعمال "جيرار جينيت" في تقنيات السرد، بالإضافة إلى أعمال "فيليب هامون" بغرض الإشارة إلى الشخصية الجامدة، و استكملنا بالدراسة الموضوعية التي وضحت لنا الصّلة الموجودة بين مُختلف المواضيع، الشخصيات و موضوعنا الرئيسي المُتمثل في "السيطرة".

الكلمات المفتاحية:

الاستبداد الأبوي – الخضوع – الضغينة – الانتقام – تقنيات السرد – الشخصية الجامدة – الدراسة الموضوعية.

Table des matières

Introduction générale 07

Chapitre I : Structure narrative et dévoilement de la dictature paternelle..... 11

I.1. La narratologie : Autour de la notion du récit……12

I.2. Analyse de la structure narrative du récit……13

I.2.1. Schéma narratif……13

I.2.2.Narrateur de *La Rancune*……..……..15

I.2.3. Fonctions du narrateur……16

I.2.4. Distance narrative……17

I.2.5. Perspective et point de vue….....19

I.2.6. Temporalité de l'histoire……..20

I.2.7. Rythme……21

I.2.8. Ordre et analepses……22

Chapitre II : Le personnage entre *dictature* et *rancune* 24

II.1. A la découverte du personnage 25

II.2. Salim entre antihéros et héros problématique 26

II.3. La classification typologique des personnages du roman 28

II.3.1. L'antihéros entre dictature et rancune……...28

II.3.2. L'antihéros entre amitié et trahison……..30

II.3.3. Sur le chemin de la vengeance. ……31

II.3.4. Le personnage féminin face à la dictature 31

II.4. La sémiotique du personnage soumis à la dictature paternelle 32

II.4.1. Au niveau de l'être 33

II.4.2. Au niveau du faire 34

II.4.3. Au niveau de l'importance hiérarchique 35

II.5. De la soumission à la dictature.....35

Chapitre III : Thématique de la dictature comme raison et résultat.....37

III.1. La thématique d'un point de vue théorique.....38

III.2. Le thème selon la critique thématique 39

III.3. La progression thématique.....40

III.3.1. La progression à thème constant 40

III.3.2. La progression à thème linéaire.....41

III.3.3. La progression à thème dérivé.....41

III.4. Analyse des thèmes 42

1. Deuil 42
2. Amitié 43
3. Amour..... 45
4. Mariage raté 46
5. Rancune 47
6. Vengeance 47
7. Rose des sables et stratagème de vengeance 51
8. Infidélité 52
9. Dictature 53

Conclusion générale.....56

Liste des références bibliographiques 59

Résumés..... 62

Table des matières 66